

Robert THOMAS

# La Perruche et le Poulet

*Vaudeville policier en 3 actes*



LIBRAIRIE THÉÂTRALE  
PARIS

Distribution :

Virginie :

Alice :

Suzanne :

M<sup>r</sup> Prague :

M<sup>me</sup> Tachard :

Robert :

Maitre Rocher :

Maximin :

Inspecteur Grandin :

Ilara :

M<sup>r</sup> Logan :

ACTE PREMIER

7

ACTE PREMIER

20

*Une fin d'après-midi. Le panorama est rose. Il ira en s'obscurcissant. Un calendrier proclame le 28 septembre. En scène, Virginie travaille, sans courage, sur sa machine à écrire. Le téléphone sonne... sonne... sonne...*

VIRGINIE. — Téléphone ! Mademoiselle Alice ! Le téléphone !...

VOIX D'ALICE, dans le bureau de Charance avec lequel on l'entend rire. — J'arrive ! Minute ! Quelle barbe !

*(Entrée de Suzanne Brissard. Elle aurait pu être une assez jolie femme, mais ses cheveux tirés et sa robe simple lui donnent un côté sec et vieille fille. Elle pose des dossiers et s'énerve en entendant la sonnette.)*

SUZANNE. — Oh ! Ce téléphone ! Mais que fait donc cette standardiste ?

VIRGINIE. — Elle bavarde ! Comme toujours !

SUZANNE, hurlant, hystérique. — Mademoiselle Alice ! Télé-phon-ne !...

*(Et elle sort.)*

VIRGINIE. — Téléphone !...

VOIX D'ALICE. — Me voilà ! On ne peut pas souffler deux minutes sans qu'on vous sonne ! Quelle

8

LA PERRUCHE ET LE POULET

vie ! *(Elle apparaît, charmante frimousse de 40 ans, joyeuse et parigote.)* Etre standardiste, c'est l'enfer ! *(Elle décroche.)* Allô ! Etude Maître Rocher, j'écoute. Oooh, c'est toi, Georgette ! On nous avait coupé tout à l'heure ! Il faut que je finisse de te raconter le film de la télé d'hier soir ! *(Un client franchit la porte et entre.)* Voilà que le mari, donc, revient et qu'il veut tuer sa bonne femme, une grosse blonde genre ta belle-sœur ! Là-dessus, son amant, le Chinois... *(Le client, mécontent, frappe fort sur la balustrade. Alors Alice le voit.)* Vous désirez ?

LE CLIENT. — Je suis monsieur Prague.

ALICE. — Un instant. *(Elle sonne une fiche.)* Mademoiselle Suzanne, monsieur Prague est là... Très bien. *(Au client.)* Une seconde ! Asseyez-vous. *(Alice reprend son amie.)* Allô ! Georgette ? Je te continue le film : donc la grosse blonde est obligée d'avouer qu'elle a eu un enfant avec un Russe pendant la guerre... Or, ce Russe...

*(Mlle Suzanne Brissard arrive de son bureau.)*

SUZANNE. — Bonsoir, monsieur Prague. *(Le client la salue.)* Il vous faut signer les trois exemplaires de votre bail. Installez-vous là.

*(Elle le fait asseoir à la table et lui donne des papiers à signer. Avec le tampon-buvard, elle le surveille.)*

ALICE, continuant sa conversation. — Non ! Georgette ! Tu confonds ! Suis-moi bien ! La grosse blonde, c'était sa femme, pas sa sœur ! Puisque... Ecoute, ce n'est pas la peine que je te raconte le feuilleton...

*(Entrée d'une dame cliente, style femme du monde casse-pieds.)*

ACTE PREMIER

9

LA CLIENTE. — Bonsoir... Bonsoir...

SUZANNE. — Ah ! Madame Tachard ! Maître Rocher avait cet après-midi rendez-vous pour votre affaire avec maître Poulard. Il ne va plus tarder. Attendez-le quelques minutes. Maître Rocher vous remettra ainsi, lui-même, vos papiers et le chèque. *(Elle lui désigne la banquette devant la balustrade et la dame s'assoit, remerciant d'un sourire.)* Monsieur Prague, gardez le troisième exemplaire pour vous.

ALICE. — Mais non, pas étranglée ! Devine ! Avec un gros revolver de cow-boy ! Pan ! Pan ! *(La dame, affolée, va s'asseoir au fond. Sonnerie du téléphone.)* Allô ! Etude de maître Rocher, notaire. Oui. Je vais marquer le rendez-vous.

*(Elle note.)*

*(Robert de Charance sort de son bureau. C'est un beau garçon de trente-cinq ans, d'allure dégagée. Il a un dossier et s'adresse à Virginie après avoir fait une bise comique à Alice.)*

ROBERT. — Virginie, vous ne m'avez pas photocopié les deux actes de la saisie-gagerie de la rue des Marronniers !

VIRGINIE. — Oh ! j'avais oublié ! Je vous ferai ça demain !

ROBERT. — Non ! Il me faut le dossier complet ce soir. Maître Rocher doit le consulter. Il va arriver. Dépêchez-vous ! Sinon...

VIRGINIE. — Des menaces ? Des coups ? Mon rêve !

ROBERT. — Attrapez ça ! *(Le dossier.)*... et ça !

*(Un baiser.)*

*(Elle a un rire de gorge.)*

SUZANNE. — Merci, monsieur Prague. On vous enverra chez vous le reçu du bureau des hypothèques. Au revoir !

(Le monsieur se lève.)

ALICE. — Ah ! oui, c'est ça..., une tête dans le genre de Frankeichstein ! On en tremble de peur... Ouuuuuh !

(Terreur des deux clients. Le monsieur disparaît par la sortie.)

SUZANNE. — Oh ! Mademoiselle Alice ! ça ne vous ferait rien de moins hurler ? (Elle prend la cliente à témoin.) Parce qu'elle travaille ici depuis vingt ans, elle se croit chez elle !

ROBERT. *se penchant vers Virginie.* — On va faire une partie de baby-foot, au tabac de la Muette, tout à l'heure ?

VIRGINIE.  *coquine.* — Peut-être... Je vais y réfléchir... Faut que je consulte ma famille !

(Il l'embrasse dans le cou. Elle glousse de rire.)

SUZANNE, *choquée.* — Un peu de tenue, s'il vous plaît !

(Et elle entre dans son bureau.)

ALICE. — Donc, le Russe avait fait un enfant à la grosse blonde, en 44... Elle disait qu'il l'avait violée... A d'autres ! Le viol, moi, je n'y crois pas. Et toi ?

(Entrée du notaire. Chapeau, pardessus, lunettes d'écaille. C'est un homme de quarante-cinq ans un peu grisonnant. Allure digne et autoritaire.) *→ servante*

VIRGINIE, *à mi-voix.* — Vingt-deux !

SUZANNE. — Cherchez-la. Ça meublera votre soirée ! (A Virginie.) Vous pourriez porter des jupes un peu moins courtes. C'est un scandale !

VIRGINIE. — Celles qui cachent leurs genoux, ce sont celles qui ont des genoux cagneux !

ALICE. — Alors, le tueur prend une mitraillette et tire dans la foule... Tac-tac-tac-tac-tac...

(Maitre Rocher, qui sort de son bureau, l'interpelle.)

MAITRE ROCHER. — Mademoiselle Alice ! Je vous en prie ! Du silence !

ALICE. — Oooh ! Maître, excusez-moi... Une parente qui...

(Elle parle bas.)

MAITRE ROCHER, *à ses employés.* — J'ai encore du travail pour une heure. Je fermerai l'étude. Je n'y suis plus pour personne.

ROBERT. — Bien, Maître...

MAITRE ROCHER. — Mademoiselle Alice, téléphonez à ma femme et dites-lui de diner sans moi. Je n'aurai que le temps de passer à la maison pour mettre mon smoking...

ALICE. — D'accord.

SUZANNE, *s'avançant vers lui, toute frémissante.* — Oh ! il faut manger ! Vous allez tomber malade !

MAITRE ROCHER,  *brusque.* — Mais non !

VIRGINIE. — Vous allez ce soir au gala de l'Opéra ? Quelle veine !

MAITRE ROCHER, *à Robert.* — Demain, dès huit heures, je m'occupe de la vente Gondry. Le dossier est-il complet ?

ROBERT. — Complet. Je le pense.

MAITRE ROCHER. — Je vous le souhaite.

(Maitre Rocher se penche vers elle et vérifie le dossier ?)

(A les voir s'affairer, on devine qu'ils craignent leur patron.)

MAITRE ROCHER. — Bonsoir.

LA CLIENTE, *très aimable avec lui.* — Bonsoir, Maître... Me voici... Me voici !

MAITRE ROCHER. — Ah ! Madame Tachard ! Encore ! Tout est arrangé ! Voici votre engagement de location dûment enregistré. Et votre chèque ! (De sa serviette, il sort un dossier qu'il lui donne.) Tout est en ordre. Et ne vous inquiétez plus ! Désormais, faites adresser votre courrier directement à votre avocat. Et vous serez protégée.

LA DAME, *heureuse, n'arrêtant pas de parler.* — Oh ! merci mille fois... Mais est-ce que je ne crains plus rien ?

MAITRE ROCHER. — Je vous en prie. C'est mon métier.

LA DAME. — Je compte revenir...

MAITRE ROCHER. — Non ! Cette affaire est terminée ! Ça suffit ! Au revoir, madame Tachard ! (Elle s'accroche à lui. Il la repousse avec rage.) J'ai assez perdu de temps ! Bonsoir !

(Il entre dans son bureau et la dame s'en va, un peu vexée.)

ALICE,  *toujours au téléphone.* — Or, le Russe était marié dans son pays. Avec une grosse blonde... Oui. Encore ! Il n'y avait que des blondes dans ce film...

(Entrée de Suzanne.)

SUZANNE, *tendant un dossier à Robert qui chahute avec Virginie.* — Voilà de quoi vous occuper les mains.

ROBERT. — Pourquoi me rendez-vous ce dossier ?

SUZANNE. — Il y a une erreur de date.

ROBERT. — Où ?

SUZANNE. — Voulez-vous que j'aille vous chercher un sandwich ?

MAITRE ROCHER, *sec dans son nez.* — Non ! NON !

SUZANNE, *blessée.* — Ah ? Bon,

(Elle entre dans son bureau.)

(On entend vaguement Mlle Alice parler à la femme du notaire et faire la commission.)

MAITRE ROCHER, *à Robert.* — Monsieur de Charence, sur le cadastre, c'est en trois couleurs que vous auriez dû faire figurer les divisions entre les héritiers Simonot. (Il jette un dossier à Robert, *vexé.*) Quant à vous, mademoiselle Virginie, cessez de ricaner, faites allonger votre jupe et regardez ceci. (Il brandit une lettre de plusieurs pages.) Ce sont trois fautes d'orthographe !

VIRGINIE. — Je vais retaper la page !

MAITRE ROCHER. — Non ! Vous retaperez tout ! Ça vous apprendra ! (Il déchire la lettre.) Voilà !

(Il la jette et la lettre tombe sur Alice.)

ALICE. — Oh ! mes frisettes !

(Cependant Suzanne revient avec son manteau.)

MAITRE ROCHER. — Et qu'est-ce que vous avez tous à me regarder comme des statues de sel ? Il est dix-huit heures trente et une. Envolez-vous ! N'essayez pas de me faire croire que vous faites une demi-minute supplémentaire ! Ça ne prend pas ! Sortez ! Je vous ai assez vus !

(Il leur tourne le dos.)

(Robert et Virginie regagnent leurs bureaux. Suzanne s'avance, mielleuse.)

SUZANNE. — Pas trop fatigué ?

MAITRE ROCHER, hurlant. — NON ! (Terrifiée, elle s'en va définitivement.) Quant à vous, mademoiselle Alice, si vous continuez à donner des communications téléphoniques personnelles, je vous flanque à la porte !

(Il entre dans son bureau en claquant la porte.)

ALICE, sans timbre, au téléphone. — Allô ! Georgette ? T'es toujours là ?... Rien, c'est le singe qui est en pétard ! J'ai l'habitude. Il aboie, mais il ne mord pas... (Robert, avec son imperméable, s'en va à son tour, après avoir fait une bise à Alice.) Je mets une sourdine, mais je vais vite te finir le film... Donc le mari de la sœur du Russe apprend que la mère de la grande blonde... tu me suis ? (Habillée de son manteau, Virginie accroche en cachette une caricature au standard de mademoiselle Alice [dessin comique qui la représente en perruche à son standard.] Puis Virginie sort.)... Et c'est alors que le type jaloux décide de tuer l'amant de sa femme... Il s'empare d'un couteau, et vlan ! dans le ventre... Et c'est la fin du film. Ça finit bien, hein ? Quelle heure il est ? Sept heures moins vingt. Bon, puisque tu es pressée, je te laisse... Embrasse tout le monde pour moi et à dimanche... (Elle raccroche et elle se met à chanter un air yyéyé.) Alors, il n'y a plus personne ? Je suis la lanterne rouge ? (Elle voit la caricature.) Oh ! les sales bêtes ! Ils ne m'ont pas arrangée ! Mais c'est gentil quand même. Ça me fait un souvenir. Je vais l'accrocher dans mon cagibi... (Elle ouvre son placard et l'accroche.) Et qui va se faire un petit blanc-cassis ? C'est Lili ! (Elle farfouille dans son placard. Ce placard comiquement sympathique doit être hiscornu et fourre-tout. Un

paniqués... Puis elle fait avec nervosité un numéro au standard.) Allô ! C'est le dix-sept ? C'est Police-Secours ? Bon. Alors, voilà ce que je voulais vous dire : « Au secours ! A l'aide ! A l'assassin ! » (Elle a un soupir.)... Qu'est-ce que j'ai ? J'ai un mort, monsieur. Oui. Un mort à l'étude... Non, je ne suis pas étudiante ! Ecoutez. Il y a un mort dans l'étude de maître Rocher. L'adresse ? 8, rue des Vignes... Le mort, c'est mon patron, maître Rocher. Moi ? Je suis la standardiste et je vais me trouver mal... Ah ! ça y est ! Mes jambes flanchent... Une seconde, ne coupez pas ! (Elle boit son petit verre rapidement.) Allô ! Ça va mieux, merci... Hein ?... Je m'appelle Alice Postic. Mon adresse à moi ? 8, rue des Vignes. Oui, c'est la même adresse que l'étude ! J'ai un petit appartement au rez-de-chaussée de l'immeuble ! Ça vous dérange ? C'est interdit ?... Moi, je crie ?... Oui. Le mort est là. Il est couché... Non, monsieur, il ne dort pas ! Est-ce que vous avez déjà vu des gens dormir avec un poignard dans le dos ?... Aaah ! Quand même ! Vous commencez à me croire ! Venez vite hein ? Parce que je sens mes jambes qui flanchent encore... Oui. Je suis seule. Je dois fermer les portes à clef ? Pourquoi ? Hein ? Vous croyez que l'assassin est encore ici ? (Elle tremble.) Aaah ! Mais... alors, il va me régler mon compte ! Je suis au courant, figurez-vous : « Les témoins, ça se sucre ! » Arrivez vite, monsieur, avant que je ne sois sucrée... Aaah ! Mon cœur... Je me trouve mal ! Au secours ! Au secours ! Police ! Police !

(En effet, elle se trouve mal. Elle lâche le téléphone et, tombant à la renverse dans un fauteuil, elle s'évanouit.)

lavabo miniature. Des étagères. Des boîtes de biscuits. Des bouteilles. Le compteur électrique. Une cuisinette avec un réchaud et des casseroles. Un service à café et une cafetière. Une boîte-pharmacie, des photos souvenirs, des babioles de fêtes foraines. Ce placard est à l'image de mademoiselle Alice : baroque, naïf, farfelu.] Donc Alice se fabrique un petit vin blanc cassis en chantant. Le crépuscule est arrivé et l'ombre a envahi la pièce. Or, sortant du bureau du notaire, une ombre parait. C'est nettement maître Rocher. Et maître Rocher a un grand poignard planté dans le dos. Il s'accroche à sa porte, titubant. Il longe le mur, vacille sur ses jambes... Mais la demi-obscurité [et le fait qu'on ne verra jamais l'homme de face] doivent laisser planer un doute d'identité utile à la suite de la pièce. Alice, sans se retourner.) C'est vous, Maître ? Excusez-moi mon bavardage au téléphone. C'est Georgette, une amie, à qui je racontais le film de la télé d'hier... Vous l'avez vu ? C'était une histoire policière, tirée par les cheveux... Un type assassiné ! Pan ! Ce que j'ai rigolé ! Ça s'appelait : « Les témoins, ça se sucre ! » Epatant ! (Le blessé semble à bout de forces... Il accroche les chaises, fait tomber un dossier. Enfin, il heurte la table et y tombe dessus, la face contre le tapis. Il a un soubresaut. Alice, se retournant.) Qu'est-ce qu'il y a, Maître ? Vous cherchez un dossier ? Mais... vous avez quelque chose dans le dos ! (L'homme suffoque, bat l'air de ses bras. Soudain, sa main retombe. Il est mort ! Alice, effarée et incrédule, s'approche un peu avec prudence.) Mais... on dirait le poignard qui orne le mur de votre bureau, non ? Mais... c'est... Oh ! mon Dieu... Au secours !... (Elle a réalisé l'horrible drame et soudain bat en retraite et s'affole... Elle se fait peur à elle-même et elle produit de petits sons gutturaux

## NOIR

Bande sonore. Musique suspense. Sirène et appels radio successifs.

VOIX. Police judiciaire standard... — Appelez-moi le numéro de l'inspecteur Grandin... Il va hurler, mais tant pis ! (Sonnerie de téléphone.) Allô ! Grandin ?... Ici, Central P.J. Debout, mon vieux ! Debout !

VOIX DE GRANDIN. — Atchoum ! Je suis malade !

VOIX. — Malade ou pas malade, il faut vous lever. Une affaire urgente.

VOIX DE GRANDIN. — J'ai quarante degrés de fièvre... Je suis tombé à l'eau hier, vous le savez... Je vais crever !

VOIX. — M'en fous ! Sautez du lit ! Au trot. Une affaire de meurtre. 8, rue des Vignes. Métro Muette.

VOIX DE GRANDIN. — Atchoum ! N... de D... Etre flic, c'est... tuant ! Atchoum...

## SIRENE POLICE-SECOURS

## FIN DU NOIR

La lumière revient en scène. Mais très faiblement. Car, à présent, le crépuscule a noirci la pièce. On devine toujours mademoiselle Alice évanouie dans son fauteuil. Des bruits de pas qui galopent. La porte du couloir s'ouvre, jetant un rai de lumière.

Parait l'agent de police Maximin. Un brave cornichon de quarante ans, bien sympathique.

MAXIMIN. — C'est ici, le crime ? Eh ? Y a quel-

qu'un ? Bonsoir de sorti, on n'y voit rien ! Ou ça s'allume ?

Alice, revenant à elle doucement. — Aah ! Au secours ! Allô ! Police ?

Maxim. — J'arrive ! J'ai trouvé la lumière. Ça y est ! (Il éclaire. Pleins feux. Et le public constate tout de suite que le cadavre n'est plus là. Cependant Maximin se précipite vers Alice, allongée.) C'est vous ?

Alice. — Oui. C'est moi ! Oh ! monsieur l'agent ! C'est affreux ! Un couteau dans le dos !

Maxim. — Ça vous fait mal ? Qui vous a frappé ? Faites voir votre dos.

Alice. — Mon dos ? Pourquoi faire ?

Maxim. regardant. — Mais le couteau n'est plus dans votre dos !

Alice. — Mais enfin... monsieur l'agent, je ne suis pas la victime. Je suis le témoin ! Et même le témoin numéro un.

Maxim. — Ah ! Bon. Excuses. Mais à vous voir comme ça, renversée...

Alice. — Je me suis évanouie. Je suis une femme sensible.

Maxim. — Excusez-moi, Madame.

Alice, rectifiant. — Ma-de-moi-selle !

Maxim. — Bon ! Ou est le corps ?

Alice, désignant la table d'un geste. — La-bas.

Maxim. qui ne voit rien. — Ou ça ?

Alice. — Sur la table.

Maxim. — Je ne vois rien.

Alice. — Ouvrez les yeux.

Maxim. — Je ne vois pas de mort.

Alice. — Mettez vos lunettes.

Maxim. — Mettez donc les vôtres... Regardez !

Alice, se redressant, fait un pas, reste soufflée. —

Maxim. — Rébellion ? Tentative de fuite ? Tarif : huit jours de prison. Vous ne bougerez pas d'ici, ma mignonne.

Alice. — Je ne suis pas votre mignonne, grande andouille ! Et quand je dis « grande » !

Maxim. qui est petit de taille. — Insulte à un agent ? Tarif : un mois de prison.

Alice. — Tarifs ! Tarifs ! Écoutez, au train où ça part, faites-moi vite un prix de gros : travaux forcés à perpète et n'en parlons plus !

Maxim. — Je vous garde à vue jusqu'à l'arrivée de l'inspecteur. Restez assise !

Alice. — Ah ! On m'y reprendra à voir des caves !

(Elle est furieuse.)

Maxim. — (Ce serait trop facile de déranger la police pour rien ! Tête de Fer va s'occuper de vous. Il en a maté de plus coriaces...

Alice. — Qui c'est ça, Tête de Fer ?

Maxim. — C'est le surnom de l'inspecteur.

Alice. — Pourquoi ? Il a une tête de fer ?

Maxim. — C'est à cause de son caractère. Une autorité de fer ! Il ne cède jamais ! C'est le plus terrible inspecteur de la P.J.

Alice. — Mince ! C'est bien ma veine de tomber sur celui-là ! Peut-être qu'il ne va pas venir... S'il est malade, il faut qu'il reste au chaud.

Maxim. — Service-service. C'est un policier qui prend son métier à cœur ! Et savez-vous pourquoi l'inspecteur est malade ? Parce que, hier matin, il flâta un faux-monnayeur. Ils se sont battus, sur les quais de la Seine. Ils sont tombés à l'eau. (Alice se met à rire. Un regard de Maximin la glace.) On a arrêté le type, mais Tête de Fer a bu la tasse. Il a gagné une décoration... et une bronchite !

Ah ! ça alors !... Il était là !... Le mort... il est parti !...

Maxim. — ...En croisières, sans doute ?

Alice. — Je vous assure qu'il était couché sur la table, avec un couteau dans le dos. Je l'ai vu ! De mes yeux, vu !

Maxim. — Quais ! Connaissez-vous le tarif quand on appelle Police-Secours sans motif ?... Deux jours de prison.

Alice. — Sans motif ? Si vous trouvez qu'il n'y a pas de quoi tirer la sonnette d'alarme quand on découvre son patron avec un poignard entre les deux épaules !

Maxim. — Vous vous expliquerez avec l'inspecteur qu'on envoie du Quai des Orfèvres.

Alice. — J'ai ma conscience pour moi.

Maxim. — A la vôtre ! Il va être fou de rage. Parce qu'ils l'ont fait sortir de son lit où il cuvait sa fièvre...

Alice. — Est-ce ma faute ?

Maxim. — Oui. Car c'est la personne qui étrange qui est responsable !

Alice. — J'ai appelé quand j'ai vu le mort !

Maxim. regardant la bouteille de vin blanc dans le placard. — Tiens ! Tiens ! Serais-ce une explication ?

Alice, furieuse. — Non ! mais...

Maxim. — Peut-être bien que, des morts, Madame, vous en avez vu deux... ou trois... ou davantage, non ?

Alice. — Grossier personnage ! Je vous ai assez écouté. Je descends chez moi. Pour tous renseignements : Mademoiselle Alice Postic, même immeuble, re-de-hausse gauche, Bonsoir. (Elle va sortir. Il la rattrape, la ramène au centre et l'assoit de force.)

Mais voulez-vous me lâcher !

Alice. — Sa pauvre tête de fer doit être toute rouillée...

Maxim. — Et voilà qu'ils l'ont sorti du lit pour qu'il vienne vite ici contempler votre mort !

Alice. — Oh ! mince alors ! Il va être drôlement déçu de voir que mon mort s'est envolé.

Maxim. — J'aime mieux être dans ma peau que dans la vôtre !

Alice. — Je vois mon patron mort assassiné ! Je le dis. Qu'est-ce qu'il fallait faire d'autre ?

Maxim. — Il ne fallait pas le laisser partir !

Alice. — (On n'avait pas dit de le garder ! Et comment prévoir qu'avec son couteau enfoncé jusqu'à la garde, il ait eu encore envie d'aller prendre l'air ?

Maxim. — Dites donc... là, dans votre fauteuil... vous avez peut-être rêvé ?

Alice. — Non ! Je suis affirmative : non ! Parce que je ne rêve jamais.

Maxim. — Jamais ? (Il s'assoit à côté d'elle, doc-ment et curieux.)

Alice. — Jamais ! Ça épate tous les médecins, d'ailleurs. Ils disent que c'est l'indice d'une conscience enfantine et paisible.

Maxim. — Vous ne seriez pas somnambule ?

Mythomane ? Névropathe ? Visionnaire ?

Alice. — Non, mais... dites ! N'en jetez plus !

Maxim. — À première vue, comme ça... vous avez pourtant l'air normal...

Alice, malicieuse. — Vous êtes gentil... Écoutez, il faut m'aider, monsieur l'agent... On va d'abord se boire un petit vin blanc-cassis... Vous aimez le blanc-cassis ?

Maxim. — Ben... ce n'est pas de refus... Quoique, corruption de fonctionnaire, le tarif, c'est... (On entend un énorme « clic-houm » dans le cou-

loir.) Aïe ! trop tard ! Voilà Tête de Fer ! (Alice affolée, va se faire toute petite derrière la porte du placard. Maximin va ouvrir la porte du couloir et crie.) C'est par ici, monsieur l'Inspecteur...

(Entrée de Grandin. C'est un homme de 40 ans, bourru et sympathique. Il est emmitoufflé jusqu'aux oreilles. Il éternue et tousse, puis tend la main à Maximin.)

GRANDIN. — Tiens, c'est toi, Max ? Toujours fidèle au poste ?

MAXIMIN. — Oui. Bonsoir. Comment va votre santé, monsieur l'Inspecteur ?

GRANDIN, congestionné. — Très mal... Je suffoque, je tousse, j'éternue, je suis gavy de médicaments, j'ai quarante degrés de fièvre, j'ai froid, j'ai chaud, je suis à la mort... Et on me demande de travailler ! Ils auront ma peau ! Dire que j'aurais donné trois mois de mon salaire pour rester dans mon lit ! Enfin... j'espère au moins qu'il m'arrive un bel assassinat... Où est le corps ?

MAXIMIN. — Ben... c'est-à-dire... il a disparu !

GRANDIN. — Hein ? Quoi ? Disparu ? Où ?

MAXIMIN. — Envole ! Introuvable ! Mystère !

GRANDIN. — Bougre d'âne... Tu vas m'expliquer...

MAXIMIN. — Oh ! Expliquez-vous donc avec la dame qui a appelé Police-Secours... Moi, hein !...

GRANDIN. — Si on s'est payé ma tête, ça va chauffer.

MAXIMIN. — Mais... où est-elle ? Ah ! (Il la sort de derrière sa porte et la pousse vers Grandin.) Voilà la personne !

ALICE. — B'soir...

GRANDIN, l'œil mauvais. — Alors ? Votre mort, c'est un fantôme ?

ALICE. — C'est-à-dire que...

GRANDIN. — Silence ! Vos papiers, Madame !

ALICE. — Ma-de-moi-selle.

GRANDIN. — M'en fous. Atchoum !

ALICE. — A vos souhaits ! A vos souhaits !

GRANDIN. — Eh bien, je souhaite — pour vous ! — que vous ne m'avez pas dérangé pour rien ! Atchoum !

ALICE. — Je vais vous faire un grog...

(Elle veut se précipiter vers son placard.)

GRANDIN, hurlant. — Non ! Vos papiers...

ALICE. — Tout de suite, monsieur l'agent... (Elle veut rectifier)... Monsieur le Préfet !

(Elle prend ses papiers dans son sac et les lui donne. Soudain, elle le regarde mieux et vient se poster sous son nez. Il en est furieux. Elle se tord de rire.)

GRANDIN. — Qu'est-ce qu'il y a ?...

ALICE. — Il y a, il y a, ma parole, qu'on se connaît, nous deux !...

GRANDIN. — Quoi ? Hein ?

ALICE, riant, toute ravie. — Par exemple ! Que le monde est petit ! Riri !... Riri Grandin !

GRANDIN, furieux. — Oui. Hein ? Qu'est-ce que vous racontez ?

ALICE. — Tu ne me remets pas ? Alice Postic ?

GRANDIN, consultant les papiers. — Je sais encore lire...

ALICE. — Lili ! La rue des Martyrs. La bande à Germain Lebrun... vers les années 70.

GRANDIN. — Je ne vois pas ce que... Atchoum !

ALICE. — A tes souhaits, mon Riri !

GRANDIN, se fâchant tout rouge. — Mademoiselle... je ne sais comment... Postic... je vous prie de vous asseoir ici et de ne pas m'interpeller avec des diminutifs enfantins... 13

ALICE. — Eh oui, ça ne nous rajeunit pas... Je suis la cousine de Dédé Michalon... Avenue Trudaine.

GRANDIN. — Oh ! Taisez-vous !

ALICE. — L'épicerie de la vieille mère Poucet. Où on volait des chocolats ! Même que c'était toi qui faisais le guet !... Quand j'ai vu, plus tard, que t'étais devenu policier, j'ai rigolé un brin !

GRANDIN. — Mais allez-vous vous taire ? Nous examinerons ces élucubrations-là plus tard. Pour l'instant, il ne s'agit pas de chocolats, mais d'un appel de Police-Secours qui semble sans excuses...

ALICE. — L'école communale de la rue de...

GRANDIN. — Silence !

ALICE. — Ecoute-moi !

GRANDIN, lui criant. — Je ne veux pas vous écouter !

ALICE. — Quel sale caractère ! T'as pas changé ! Toujours aussi têtu. Pas étonnant qu'on t'ait baptisé Tête de Fer...

GRANDIN, furieux. — Quoi ? On m'a baptisé Tête de Fer ? Qui vous a dit ça ?

ALICE, désignant Maximin. — Lui !

(Tête horripilée de Maximin.)

GRANDIN. — Parfait. Nous réglerons ça aussi plus tard. En tout cas, je ne sais pas, Mademoiselle, si nous nous sommes déjà rencontrés dans une crèche municipale il y a quarante ans, mais, pour aujourd'hui, je vous prie de tenir vos distances... (Elle veut parler)... et de fermer quelques instants votre bec !

ALICE, outrée. — Mon bec ! Mon bec ! Oooh !

GRANDIN. — Maximin, racontez-moi...

ALICE. — D'abord, il n'a rien à raconter, Maximin. Il ne sait rien ! Ecoute : premièrement, je vois, com-

né ; deuxièmement, j'appelle le commissariat ; troisièmement, je m'évanouis ; quatrièmement, quand je reviens à moi, le cadavre a disparu ; cinquièmement, ... y'a pas de sixièmement. C'est tout !

GRANDIN. — C'est tout ! Et comment expliquez-vous cette disparition ?

ALICE. — Je ne l'explique pas. Je la constate.

GRANDIN. — Vous n'avez pas à constater ! Les constatations, c'est pour moi.

ALICE, ironique. — Toujours le travail plus facile aux mêmes ! Tu es payé pour trouver ce mort, trouve-le. On casque assez d'impôts !

GRANDIN. — Oh ! je crois que je vais vous... (Il rugit, puis.) Du calme ! Maximin, fouillez toutes les pièces de l'étude. (Maximin ira successivement dans toutes les pièces. Il entre dans le bureau du notaire.) Quant à vous, Mademoiselle, je veux bien admettre UNE seconde votre déclaration...

ALICE. — Aaaaah !

GRANDIN. — On verra bien. Montrez-moi où était le corps. Si corps, il y avait !

ALICE, allant à la table et montrant. — Là. Comme ça, là. Sur la table. Couclé.

GRANDIN, la suivant. — Eh bien..., il n'y a rien sur la table !

ALICE, frappant du poing sur la table. — Il y était ! Il y était !

GRANDIN, la singeant. — Il n'y est plus ! Il n'y est plus ! Il n'y est plus !

ALICE. — Aaaa ! Regarde : ma main... Et ta main... Regarde : du sang !

(Ils ont, en effet, du rouge sur leurs mains.)

GRANDIN. — Nom de sort !

ALICE. — Tu vois !

GRANDIN, se penchant sur la table, touche le tapis.

respire, sent sa main. — Mais... c'est de l'encre rouge, non ?

ALICE. — De l'encre ?

GRANDIN. — A frapper sur cette table, vous avez fait déborder l'encrier sur le tapis ! C'est malin !

ALICE. — C'est toi qui as cogné !

GRANDIN. — Moi ?

ALICE. — Parfaitement. Parfaitement !

GRANDIN. — Tête de mule !

ALICE. — Tête de Fer !

GRANDIN, explosant de colère et s'étouffant. — Ah ! je vais... Atchoum !

(Il a une quinte de toux. Elle le pousse sur la banquette.)

ALICE. — Dans quel état tu te mets ! Reste tranquille ! Je vais te faire une camomille... (Et la voilà qui part pour remuer réchaud, casserole et tasses, etc.) Des retrouvailles... ça s'arrose... Sacré Riri !

MAXIMIN passant. — Personne dans cette pièce... Je vais regarder par là.

(Il entre dans le bureau des secrétaires.)

(Grandin se mouche désespérément.)

ALICE. — C'est dangereux de te moucher comme ça, tu vas te décrocher les sinus... Pour éviter les saignements du nez, faut mettre quelque chose de froid dans le dos...

(Et elle lui glisse une cuillère dans le col de sa chemise. Grandin pousse un cri d'horreur.)

MAXIMIN, entrant, affolé par le cri, revolver dehors. — Qu'est-ce qu'il y a ?

ALICE. — Rien. Je soigne l'inspecteur. Rentrez votre artillerie et continuez votre ronde... (A Grandin)

que je parle ? Ben... à un inspecteur de police, Madame... Il y a comme qui dirait un ennui... Votre mari, n'est-ce pas... Crac ! (A Grandin.) Oh ! Je ne peux pas lui dire ça par téléphone, pauvre femme ! Occupez-en. (Au téléphone.) Ne quittez pas, je vous passe mon camarade Grandin. Et au plaisir !

(Elle passe l'appareil à Grandin qui trépignait de colère.)

GRANDIN, mondain. — Allô ! Ici, inspecteur Grandin, de la Police Judiciaire. Mes hommages respectueux, Madame...

ALICE, ironique. — Oooh ! Pardon ! Follement Louis XV à l'occasion !

GRANDIN. — Madame, il se passe sans doute quelque chose de bizarre à l'étude de votre mari... Et... C'est assez délicat et compliqué... Ah ! Oui ! Oh ! Oui ! J'avoue que si cela ne vous dérangeait pas de venir ici... En voisin, en effet. Mes hommages, Madame. (Il raccroche.) Elle arrive. On s'expliquera mieux de vive voix.

ALICE. — Pauvre femme ! Ça va lui fiche un coup ! Je lui prépare un cordial.

(Elle replonge dans son placard et remue des tasses.)

GRANDIN, sortant son carnet et son crayon, et s'asseyant à califourchon sur une chaise. — Allons-y ! Par le détail... Bon. Donnez-moi la liste des gens de chute ou domiciles. Vite ! J'écoute !

ALICE. — Minute... Je te sers ta camomille...

GRANDIN. — Laissez vos ustensiles tranquilles et

din.) Mais ne bouge donc pas ! Oh ! tu n'as pas changé ! Dans la rue des Martyrs, tu criais déjà plus fort que tous les autres gosses réunis. Pas étonnant que t'aies fini dans la Police...

MAXIMIN. — Il n'y a personne dans les bureaux !

ALICE. — Je le sais bien. J'étais la dernière... Tout le monde était parti, sauf maître Rocher.

(Cependant Maximin entre visiter le bureau des clercs.)

GRANDIN. — Quelqu'un a-t-il pu entrer ?

ALICE. — Je ne crois pas ! Enfin, je ne peux pas le certifier ! Parfois, à mon standard, je tourne un peu le dos à la porte...

GRANDIN. — Il faut téléphoner au domicile de votre patron...

ALICE. — Bonne idée... C'est à côté, avenue Mozart... J'appelle...

(Elle fait vite le numéro à son standard.)

GRANDIN. — ...Parce que si maître Rocher, en ce moment, regarde la télé, les deux pieds dans ses pantoufles, gare à vous... Crac ! Je vous fais embarquer à Charenton !

ALICE. — Quoi ? Merci ! Oh !... Allô !

C'est madame Rocher ?... Bonsoir, Madame. Ici, mademoiselle Postic... Merci, très bien. Et vous-même ? Je pense que vous êtes en train de vous faire belle pour le gala de l'Opéra ? Qu'est-ce qu'on joue ? « Carmen !... » « L'amour est enfant de bohémienne... » (Elle réalise qu'elle déraille, car Grandin lui fait des gestes de menace.) Dites-moi, Madame, est-ce que Maître Rocher est rentré ? Non ? (A Grandin.) Tu vois : il n'est pas là ! (Au téléphone.) Où est-il ? (A Grandin.) Elle ne sait pas où il est. Elle l'attend... (Au téléphone.) A qui est-ce

C'est infusé. Et tu vas me boire ça avec ces deux cachets de bizophénubenthol. Epatants !

GRANDIN. — Qu'est-ce que c'est ?

ALICE. — C'est suisse. On n'en trouve pas à Paris. Donc, ça doit être merveilleux. Tire la langue !

(Elle lui fait avaler les deux cachets et lui donne la tisane.)

GRANDIN. — Merci ! Au point où j'en suis..., tant pis si vous m'empoisonnez...

(Maximin revient.)

MAXIMIN. — Personne !

GRANDIN. — Ah ! Maximin, prenez contact avec les employés de l'étude et ordonnez-leur de revenir ici. Urgent.

MAXIMIN. — Vous avez leurs adresses, Mademoiselle ?

ALICE. — La liste est là, au mur...

(Maximin décroche le fichier du personnel et le lit.)

MAXIMIN. — Monsieur de Charance : 21, rue de la Paix  
Mademoiselle Renoir, chez sa mère, 45, rue de la Paix  
Mademoiselle Brissard, chez sa concierge, au 10, rue de la Paix  
Monsieur Logan...

ALICE. — Il est en voyage !

MAXIMIN. — Je peux téléphoner tranquillement à côté ?

ALICE. — Oui. Il y a un poste...

(Maximin disparaît au secrétariat.)

GRANDIN, qui a bu sa tisane. — Aaah ! que c'est mauvais ! Et que c'est chaud ! Pouah !

ALICE. — Mon lapin, ce qu'il faut, c'est transpirer...

(Elle prend la couverture qui est sur le dossier de son fauteuil et le roule dedans. Furieux, il dégage ses mains et sort son carnet.)

GRANDIN. — Je veux que vous me racontiez tout... Asseyez-vous ! vous me fichez le vertige... Tout ce qui est arrivé ! Depuis le commencement.

ALICE, s'installant. — Ah ? Bon, voilà : au commencement, tu te souviens que tes parents ont déménagé de la rue des Martyrs pour aller au square d'Anvers et...

GRANDIN, hurlant de rage. — Ah !... Vous n'allez pas me raconter ma jeunesse ! Je me fiche de vous avoir connue ou pas connue, autrefois, Mademoiselle...

ALICE, vexée. — Ben, ce n'est pas gentil de ne pas vouloir te souvenir de moi, Riri ! Moi, chaque fois que j'ai vu ta photo dans le journal, j'étais fière ! Je disais à tout le monde : « C'est un copain... Ma maman, autrefois, faisait des robes à sa maman et... »

GRANDIN. — Eh ? Comment ? Vous êtes la fille de Marguerite Postic, la couturière ?

ALICE. — Un peu, oui !

GRANDIN. — Ça y est ! J'y suis !

ALICE. — C'est pas trop tôt !

GRANDIN, souriant. — Toute ma jeunesse dans Montmartre ! Mais oui... Lili Postic ! Vous n'avez pas changé d'expression.

ALICE. — Toi non plus !

GRANDIN. — Vous aviez des grandes nattes blondes !

ALICE. — Je les ai coupées. Toi, t'avais des cheveux courts !

GRANDIN. — Si je pensais...

ALICE. — Si je pensais...

Alors, les hommes, ça les énerve. Par la suite, j'ai eu quelques flancés... Mais trop de gratouilleurs. Pas assez de cérébraux... Alors, comme dit le proverbe : « Il faut mieux aller à pied que de monter un cheval aveugle... »

GRANDIN. — Vous avez été trop difficile !

ALICE. — Il y a un peu de ça...

GRANDIN. — Quand on veut se marier, il faut le faire, mais les yeux fermés !

ALICE, furieuse à ce souvenir. — Merci ! Les yeux fermés : on m'a fait le coup. Il y a deux ans.

GRANDIN. — Ah ?

ALICE. — Oui. Un beau brun, avec une moustache. A Biarritz, au bord de la mer, à minuit. « Fermez les yeux », il me dit. Je les ferme. Il me fauche mon sac à main et, vlan ! me pousse dans l'eau !

GRANDIN, riant. — Aaah ! Aaah ! Aaah !

ALICE. — Bois ta tisane au lieu de rire ! Et toi, tu t'es marié ?

GRANDIN. — ...Oui.

ALICE. — Tu as bien une tête à ça ! Je la connais ?

GRANDIN. — ... Non...

ALICE. — Tu as des enfants ?

GRANDIN. — ... Oui. Cinq filles.

ALICE. — Oooh ! Mince ! Tu es maudit !

GRANDIN. — ... Mais je les ai toutes mariées...

ALICE. — Ouf ! tu es sauvé !

GRANDIN. — Bon. Assez parlé de nous. Mon carnet, où est-il ?...

(Il le retrouve.)

ALICE. — C'est ça. Soyons sérieux !

GRANDIN, notant. — Où habitez-vous, mademoiselle Postic ?

ALICE. — Oh ! Appelle-moi Lili !

GRANDIN. — Vous n'avez pas que vous

GRANDIN. — Et moi, donc !

ALICE. — Dire que, pour se retrouver, il aura fallu un cadavre !

GRANDIN. — Ah ! Oui ! Parlons-en de votre cadavre ! Il s'est évaporé !

ALICE. — On va le retrouver. C'est sûr... Il ne peut pas être allé bien loin avec son couteau dans les omoplates.

GRANDIN. — Dites donc, par hasard, quelqu'un n'aurait-il pas voulu vous faire une farce ?

ALICE. — Non ! Cent fois non ! Ce qui m'interdit de penser que c'est une blague, c'est la présence de maître Rocher... Je ne le vois pas en train de faire semblant de... Oh ! non... La rigolade et lui, ils ne se croisaient pas souvent dans l'escalier...

GRANDIN. — Quand vous avez découvert le corps, quelle heure était-il ?

ALICE. — Six heures et demie, sept heures moins vingt.

GRANDIN. — Le crime aurait eu lieu quelques secondes avant ?

ALICE. — Cui. Dans ces eaux-là !

GRANDIN. — Quel emploi tenez-vous ici, mademoiselle Postic ?

ALICE, se levant, fière. — « Standard-téléphone et renseignements ». Ça fait dix-neuf ans que je travaille ici. J'ai bien connu le prédécesseur de maître Rocher, Maître Gallifort. Même que, si j'avais voulu..., à présent, je serai notairesse !... Et veuve !

(Elle rit.)

GRANDIN. — « Célibataire endurcie », mademoiselle Alice ? Pourquoi ?

ALICE. — Ben, d'abord, Gallifort avait soixante-dix ans et moi, vingt-huit... Et puis, liberté, égalité, fraternité ! Je suis restée une pouibot de la Butte.

m'appeliez Riri.

ALICE, vexée. — D'accord, Riri.

GRANDIN. — Votre adresse ?

ALICE. — Dans la maison. Rez-de-chaussée gauche.

GRANDIN, soupçonneux. — Vous habitez l'immeuble ? C'est étrange.

ALICE. — Pourquoi étrange ? J'ai emménagé ici il y a douze ans. Crois-tu que ce fut en prévision d'assassiner le successeur de mon premier patron ?

GRANDIN. — Habiter sur les lieux de son travail, c'est rare et agréable... Moi qui ne suis jamais chez moi, ça me laisse rêveur...

ALICE. — Y a pas de quoi rêver. L'immeuble appartient à l'étude. C'est le revers de la médaille. Je suis l'esclave. Arrivée la première et partie la dernière. Et, toutes les fois que le notaire augmente mon salaire, le propriétaire (qu'il est) augmente mon loyer... Je suis toujours le dindon !

GRANDIN. — En quels termes étiez-vous avec maître Rocher ?

ALICE. — Pas mal. Comme avec un patron et comme avec un propriétaire.

GRANDIN. — Ça veut dire quoi ?

ALICE. — Oh ! écoute, je vais te dire, Riri...

GRANDIN, furieux. — Aaah ! « Inspecteur ! »

ALICE. — Bon, Inspecteur, voilà : Maître Rocher n'était pas un homme très sympa. Tu ne vas trouver que des gens qui le haïssaient !

GRANDIN. — Vous, y compris ?

ALICE. — Oh ! pas moi, non ! Remarque, je ne vais pas sangloter pendant dix ans..., mais enfin, avec moi, il était assez diplomate, vu mon ancienneté dans la maison.

MAXIMIN, sortant du bureau. — J'ai obtenu mademoiselle Brissard. Elle arrive. Elle semble boulever-



sée. Mademoiselle Renoir n'est pas encore rentrée chez elle. Et ça ne répond pas. chez monsieur de Charance.

ALICE. — Attendez ! Ils font souvent tous les deux une partie de baby-foot au tabac de la Muette, en face du métro.

MAXIMIN. — J'y cours ?

GRANDIN. — Et comment ! Mais ne leur raconte pas trop les choses...

MAXIMIN, replaçant le fichier du personnel. — D'accord...

ALICE. — Dépêchez-vous ! Et fermez vite votre porte ! Riri me couve une bronchite !...

(Elle couvre Grandin et Maximin ne peut s'empêcher de lui éclater de rire au nez.)

GRANDIN. — Sortez ! (Tête de Maximin qui s'en va. Grandin, fou de rage.) Ecoutez, mademoiselle Postic : j'essaye d'être patient avec vous, en raison du fait que nous avons été des relations enfantines...

ALICE. — Enfantines ? Et mon œil ? On s'est revus en 78. Tu terminais ton service militaire. On est sorti ensemble, au bal, avec les Pitard et les Barbize. Tu ne te souviens pas ? On allait danser à « l'Autruche bleue »... (Elle chante un ~~vieux~~ air de ~~flou-touze~~ et il s'en souvient en riant.) Même qu'un soir, y a eu du scandale, de la bagarre... Et qu'on a tous fini dans le panier à salade...

GRANDIN, furieux, se levant. — Ecoutez, si nous nous égarons dans nos souvenirs, nous n'en sortirons jamais ! Et nous ne retrouverons jamais votre cadavre ambulante ! Répondez donc brièvement et clairement à mes questions. Un point, c'est tout. (Il lit les noms sur les portes.) « Monsieur Logan. » Qui est-ce ?

ALICE. — Le premier clerc. Un vieux garçon gro-

veux courts, jupes courtes, intelligence courte.

GRANDIN. — Et vlan !

ALICE, allant s'asseoir, désinvolte. — ... Je suis femme !

GRANDIN. — Si je comprends bien, ils sont un peu amoureux les uns des autres... sans grands espoirs ?...

ALICE. — C'est ça... ils se courent après ! Comme dans « Andromaque »...

GRANDIN. — Donc, mademoiselle Brissard est amoureuse de maître Rocher qui est peut-être amoureux de mademoiselle Renoir qui a peut-être le béguin de monsieur de Charance qui... Au fait, de qui est-il amoureux, le Don Juan de l'étude ?

ALICE. — Il faut que je le dise ?

GRANDIN. — Absolument. C'est un ordre.

ALICE. — Il est amoureux de... moi ! (Devant la tête de Grandin, elle éclate de rire.) Non, je plaisante, quoi. J'ai dit ça pour te faire rire !

GRANDIN, en colère. — Je ne suis pas ici pour rire !... Mais pour savoir qui fréquente monsieur de Charance.

ALICE. — Eh bien, disons que monsieur de Charance est « très ami » avec...

GRANDIN, allant à elle. — Avec... ?

ALICE, grognant. — Quel métier, de fouiller dans le linge sale des autres !

GRANDIN. — Celui qui fait ce métier, mademoiselle Postic, va peut-être vous éviter de recevoir un coup de couteau entre les deux épaules. A vous d'apprécier.

ALICE, après un frisson de peur. — Bon. Eh bien, je crois que... monsieur de Charance est... le petit ami de la femme du patron. J'ai des soupçons...

GRANDIN. — Merci. Pouvez-vous me parler d'elle ?

gnon et timide. Cinquante ans. Il est à Marseille aujourd'hui.

GRANDIN. — Est-ce certain ?

ALICE. — Oui. Il m'a téléphoné en fin d'après-midi depuis les Bureaux Maritimes Marseillais... où il relève des plans avec des ingénieurs.

GRANDIN. — Bon. On vérifiera... « Monsieur de Charance » ? Qui est-ce ?

ALICE. — Le deuxième clerc. Trente-cinq ans. Sympa. Très gentil. Grand, sportif. Le chéri de ces dames ! Et une voix !... Un haut-parleur de gare !

GRANDIN. — Mademoiselle Suzanne Brissard ?

ALICE. — La secrétaire personnelle de maître Rocher.

GRANDIN. — « Personnelle » ? Ah ? Ah ?

ALICE. — Oh ! non. Ce n'est pas ce que tu espères ! La Brissard, c'est le genre sérieux : études secondaires, papa colonel. Elle pourrait ne pas être trop mal, mais elle ne sait pas se fagoter. Manque de punch !

GRANDIN. — Quel âge ?

ALICE. — ~~Quarante~~ quatre ans. Mais franchement — sans être méchante — elle en fait ~~quarante~~ cinq

GRANDIN. — Drôle de calcul !

ALICE, sublime. — Ben oui. Moi, entre ~~trente~~ trente et trente-cinq ans, j'ai eu dix belles années.

GRANDIN, effaré. — Passons ! Mademoiselle Brissard : vie privée ?

ALICE. — Néant. Le vide. Amoureuse platonique de maître Rocher.

GRANDIN. — Et lui ?

ALICE. — Oh ! lui... Son genre, c'est la poulette... style Virginie, quoi.

GRANDIN, qui note tout. — Virginie Renoir ? Emploi ?

ALICE. — Dactylo. Entrée ici il y a six mois. Che-

ALICE. — Clara. Jolie femme. Grosse bourgeoise d'Auteuil. C'est elle qui a l'argent. Un peu snob. Elle va faire une veuve sublime. Très seizième. De très longs cils, de très longs ongles rouges. A part ça, toujours polie : « Et bonsoir, mademoiselle Alice », « Et comment allez-vous, mademoiselle Alice ?... »

GRANDIN. — Bon. Quoi d'autre à me signaler dans la maison ?

ALICE, se levant, ironique. — Rien. J'ai tout dit. Et ça devrait suffire à un « fin linier » !

GRANDIN. — Ça me fait déjà cinq bons suspects possibles. Le clerc, les deux secrétaires et la veuve.

ALICE. — Ben... ça fait quatre.

GRANDIN. — Avec vous, ça fait cinq !

ALICE, outrée. — Merci ! Soyez donc coopératif !

GRANDIN, sourit, puis. — Lequel des quatre détestait-il le plus maître Rocher ?

ALICE. — Difficile à dire... Tu vas avoir des problèmes pour trouver quelqu'un qui le regrettera.

GRANDIN. — Même pas vous ?

ALICE. — Oh ! moi, je prends tout du bon côté... Comme me dit la veuve du deuxième-droite : « Mademoiselle Alice, vous êtes une « philosophe irradiante » ! » (Il va rire, mais s'étouffe et tousse.) Attends, je vais te donner un sucre arrosé de trois gouttes de kévalotagyl... Ça te remettra le cœur en place...

(Elle cherche le sucre dans son placard.)

GRANDIN. — Tiens, qu'est-ce que c'est que cette photo, là, accrochée, dans votre placard ?

(Il désigne un cadre.)

ALICE. — C'est la photo d'anniversaire des dix ans de notariat de maître Rocher ! On a eu droit à un petit raout ! Mlle Brissard avait apporté son

appareil photo qui se déclenche tout seul !... (Elle décroche la photo et la passe à Grandin.) Là, tu vois, au milieu, la mieux..., c'est moi..., en robe froufrou... (Grandin siffle d'admiration.) Et pour-quoi pas ? Tu peux m'inviter au bal de la Police, je ne te ferai pas honte ! Là, c'est la Brissard. Ils se tordent de rire.) Ben oui, on dirait Dracula, avec sa moitié de tête floue. Cette idiote, à la dernière seconde, a vite voulu enlever ses lunettes de soleil et crac ! Là, c'est Virginie. (Grandin siffle encore.) T'énerve pas, Riri ! Là, c'est maître Rocher et là, sa femme...

GRANDIN. — J'ai l'impression de l'avoir déjà vu lui.

ALICE, malicieuse. — Ah ! ça change tout. Dans ce cas-là, tu dois te compter toi aussi parmi les suspects ! C'est peut-être toi qui... crac ?

GRANDIN. — Oh ! ça va ! Et les deux hommes, là ?

ALICE. — M. de Charance...

GRANDIN. — Je comprends ces dames.

ALICE. — ...et M. Logan, triste comme un concret en zone bleue.

GRANDIN. — Je garde la photo. Merci...

ALICE. — Ah ! non, c'est un souvenir ! (Elle la raccroche et Grandin tousse encore.) Dans quel état tu es ! Quand tu tousses, on dirait une vieille Ford qui ne peut pas démarrer !

GRANDIN. — Je suis tombé dans la Seine pour arrêter un faux-monnaieur ! Trouvez-vous ça risible ?

ALICE. — Tu as toujours eu la manie de te faire remarquer !

GRANDIN. — Votre familiarité. Mademoiselle, pas-portable et je...  
(Il s'étouffe.)

Rocher, Robert de Charance, Suzanne Brissard, Virginie Renoir... Oh ! une histoire abracadabrante avec un mort voltigeur et un témoin numéro un qui parle et s'agite tellement que ce n'est pas de la grippe que je vais mourir, mais du mal de mer...

ALICE. — Moi ? Je parle ? Je m'agite ? Pour t'aider !

GRANDIN. — Hein ?... Oh ! non, ce témoin numéro un me semble honnête et de bonne foi.

ALICE. — Ah ! tout de même !

GRANDIN. — Mais tu as raison, regarde quand même son casier judiciaire : Alice Postic. On ne sait jamais. Elles se disent toutes vierges et, après, on a des surprises.

ALICE, outrée. — Oooh ! Mais j'ai le casier vierge ! Et je m'en vante !

GRANDIN. — Autre chose : je t'envoie un tapis de table à analyser. C'est du sang ou de l'encre. Ou bien, c'est les deux. Car le type poignardé a pu renverser l'encrier... Dernier point : organise une ronde dans Passy pour voir si, éventuellement, on n'a pas retrouvé le corps de maître Rocher... Oui, l'assassin a pu enlever la victime pour effacer des pistes. Si tu as du nouveau, téléphone au commissariat de la Muette. Moi, je continue de m'occuper de celle qui, hélas ! ne l'est pas, muette ! Salut !  
(Il raccroche.)

ALICE. — Ingrat ! Pour t'aider, je te raconte tout ce que je sais ! Et tu oses me traiter de bavarde ! Et de vierge ! Ah ! les hommes ! Quelle race ! Tu seras puni ! J'avais trouvé une chose importante à te dire... Tu t'en passeras.  
(Elle lui tourne le dos et boude.)

(Elle lui tourne le dos et boude.)

ALICE. — Et tu tousses encore ! Ce n'est plus Tête de Fer qu'on va t'appeler, c'est la Dame aux Camélias. Tiens, suce une boule de gomme. C'est épatant. C'est belge

(Elle lui fourre une boule de gomme dans la bouche.)

GRANDIN. — Merci. Demandez-moi 4.34.33.15

ALICE. ... Tout de suite...

(Elle fait le numéro.)

GRANDIN, poussant un cri horrible. — Aaaaah ! Elle a un goût horrible, votre boule de gomme.

ALICE, regardant dans son placard. — Oh ! zut ! Je me suis trompée de paquet ! Avec leur emballage plastique ! Crache, Riri..., crache ! C'est une boule de naphthaline ! (Grandin va la couvrir d'injures lorsque...) Tiens, ton numéro ! Ça sonne Oh ! en voilà des histoires pour une boule de naphthaline ! Tu peux avaler, j'en ai d'autres !

(Elle lui passe l'appareil.)

GRANDIN, congestionné. — Allô ! La P.J. ? Ici, Grandin... Ça va très mal. Merci. (Il étourdit.) Passez-moi les dossiers ! (Alice prend son tricot et lui fait des signes.) Allô, Georges ? Ici, Grandin !... Oui, tricotez !... Non ! Pas toi !... Oh ! je vais passer l'arme à gauche sous peu... (Il tousse.) Ecoute, il faudrait me chercher si tu n'as pas un petit pedigree au nom des citoyens suivants. Je te dicte : Maître Rocher... Prénom ?

ALICE. — Alice !

GRANDIN. — Pas le vôtre, celui de maître Rocher !

ALICE. — Demande-y donc !

(Elle tricote.)

GRANDIN. — Ah ! vous !... (Il poursuit.) Clara

simulation d'indices et refus d'aider la justice, c'est deux mois de prison. Est-ce important ? Est-ce un élément qui fait avancer l'enquête et change la face des choses ? Parlez ! (Il vient gentiment derrière elle.) Alice, il faut que vous m'aidiez... En souvenir de la rue des Martyrs..., de « l'Autruche bleue »... Il faut tout me dire. Conduisons cette enquête tous les deux... (Il la retourne vers lui et lui prend le menton.) Dis-moi ton secret, Lili.

ALICE. — Oh ! quand tu m'appelles Lili et que tu me tutoies..., je fonds... Quelle idiote je fais ! Bon.

Alors, regarde bien de tous tes yeux... Regarde !

(Elle court vers la porte du couloir, lui envoie un baiser et disparaît.)

GRANDIN, soufflé d'être seul. — Où allez-vous ? Mademoiselle Postic, sous prétexte que je vous ai tutoyée par mégarde, n'en profitez pas pour prendre sur moi un avantage ! Où est-elle passée ? (Il va à la porte et crie dans le couloir.) N'oubliez pas que je suis un malade, irascible, et un policier im-pitoyable.

(Or, Alice est réapparue par la porte du bureau du notaire et elle va, sans bruit, se poster dans le dos de Grandin. Elle lui pointe un parapluie dans les côtes et, d'une grosse voix.)

ALICE. — Haut les mains, Tête de Fer !

(Terrifié, Grandin lève les mains. Puis, comme Alice hurle de rire, il se retourne et s'étouffe de rage.)

GRANDIN. — C'est malin ! Vous êtes stupide... Vous mériteriez que... (Il réalise.) Mais... par où êtes-vous passée ?

ALICE. — C'est ça l'astuce ! Une petite porte donne du couloir dans le bureau de maître Rocher !

GRANDIN. — Aaah ! Et vous ne me l'aviez pas dit plus tôt ?

ALICE. — Non !

GRANDIN. — Pourquoi ?

ALICE, *triumphante*. — Pour te faire une surprise ! *(Grandin se met à tousser et lui fait des gestes de menace. Il se laisse tomber sur une chaise.)* Dis donc, toi, tu ne ferais pas une coqueluche ? Vite ! un peu de sirop du docteur Champsaur !

*(Elle va chercher dans le placard la bouteille de sirop.)*

GRANDIN, *dépassé*. — Mais, enfin, comment se fait-il que vous ayez tant de médicaments sous la main ? Ce n'est pas une étude de notaire ici, c'est un drug-store.

ALICE, *remplissant une cuillère de sirop*. — C'est à cause des clients du notaire ! Il y en a, très souvent, qui se trouvent mal... L'un apprend qu'il est ruiné ! Vlan ! L'autre, qu'il hérite de cinquante millions ! Badaboum ! Un troisième, que sa femme veut divorcer, pan ! Un autre, qu'elle refuse le divorce... patatrac ! Toi, glou-glou !

GRANDIN, *qui a bu avec une grimace*. — Ah ? Je croyais que cette pharmacie était à votre usage personnel !

ALICE, *refermant son placard*. — Moi ? Je ne suis jamais malade ! Solide comme le Pont-Neuf ! Et quand quelque chose ne va pas, je me soigne au steak-tartare et au beaujolais. Et je chante ! *(Elle se met à chanter.)* « Ris donc, Paillasse... Ris donc de tes malheeeeufts ! »

GRANDIN, *effaré*. — Ecoutez, la Callas, mettons-nous bien d'accord. Lorsque je vais interroger les

GRANDIN, *goguenard*. — Bravo pour le doigté !

ALICE. — Voulez-vous que je vous fasse un petit café ?

CLARA, *livide*. — Non... Laissez-moi... Mon Dieu ! Je veux voir mon mari. Où est-il ?

ALICE. — Justement ! Je ne sais pas où il est ! Le temps que je m'évanouisse, hop... envolé ! Plus de mort ! Mystère !

CLARA. — Mais... je ne comprends pas... C'est épouvantable...

GRANDIN. — Je vous demanderai simplement... Madame...

ALICE, *le coupant*. — Transpire ! Transpire ! Ne bouge pas ! *(A Clara.)* Bon, en tant que témoin numéro un et intéressée à l'enquête, je vais, Madame, vous poser une question. Quand avez-vous vu votre mari pour la dernière fois ?

GRANDIN, *rugissant se lève*. — Aaah ! Silence ! C'est moi qui pose les questions !

*(Il fait passer Alice.)*

ALICE. — Jalousie professionnelle !

GRANDIN, *à Clara*. — Madame, quand avez-vous vu votre mari pour la dernière fois ?

ALICE. — Ah ! quel culot ! Il m'a volé ma question !

*(Grandin l'assoit de force et lui colle son tricot dans les mains.)*

GRANDIN. — Là ! *(Il s'avance du côté de Clara.)* Dans quels rapports viviez-vous avec votre mari, Madame ?

CLARA. — Oh !... des rapports... amicaux... sans histoires... un peu lointains.. Mon mari était assez vif de caractère, peu sentimental. Depuis quelques

suspects, c'est MA voix que je veux entendre. Pas la vôtre !

ALICE. — D'accord, Riri.

GRANDIN. — Appelez-moi « Inspecteur ».

ALICE. — Ben, à ce propos et sans vouloir te vexer, comment se fait-il qu'à ton âge tu ne sois encore qu'inspecteur ?

GRANDIN. — Parce que je n'ai jamais intrigué ! Parce que je ne suis pas un opportuniste ! Je ne sais pas « nager ».

ALICE. — Puisque tu ne sais pas nager, c'est bien la peine, hier, de te foutre dans la Seine. *(Il va crier, mais on entend des pas dans le couloir.)* Chut ! Voilà quelqu'un ! Ne bouge pas ! *(La porte s'ouvre sur Clara Rocher. C'est une très belle femme de 45 ans, en robe du soir, perles et vision. Elle semble bouleversée, essouffée.)* Bonsoir, madame Rocher.

CLARA. — Bonsoir, mademoiselle Alice... Alors, que se passe-t-il ?

ALICE, *désignant Grandin dans son fauteuil*. — Un crime !

CLARA. — C'est... la victime ?

ALICE. — Non... Lui, c'est la Police !

CLARA. — Mais qui a été assassiné ?

GRANDIN, *se levant*. — Madame..., je... *(Il éternue.)* Inspecteur Grandin...

ALICE, *le rassurant*. — Ne bouge pas... Reste tranquille. Excusez-le. Il a la grippe... *(Tous bas à Grandin.)* De toute façon, pour lui annoncer la chose, il faut le doigté d'une femme ! *(Elle se tourne vers Clara puis.)* Bon. Voilà : on a assassiné votre mari !

CLARA, *poussant un hurlement de terreur, s'évanouit presque sur sa chaise*. — Aaah ! Mais... ce n'est pas possible !

ALICE. — Mais si !

telles à propos de nos emplois du temps... Ça simplifiait notre vie.

GRANDIN. — Pourquoi cette robe du soir ?

CLARA. — Nous devions aller au gala de l'Opéra. J'attendais mon mari...

GRANDIN. — Ah ! oui... Maître Rocher était-il entré à midi pour déjeuner ?

CLARA. — Oui. Je pense... Il faudrait demander à la bonne. Je n'étais pas à la maison à cette heure-là... Je faisais des courses... le coiffeur...

GRANDIN. — Connaissez-vous des ennemis à votre mari ?

ALICE, *à part*. — Il n'avait que ça !

*(Clara a un geste ironique.)*

GRANDIN. — Expliquez-vous, madame Rocher.

CLARA. — Oui, mon mari n'avait que des ennemis ! Son humeur belliqueuse, son goût de la chicane...

GRANDIN. — Le témoignage de mademoiselle Alice laisse supposer que le crime aurait eu lieu vers 18 h. 35-40. Où étiez-vous, à cette heure-là ?

CLARA. — Chez moi, mademoiselle Alice m'a téléphoné pour m'annoncer que mon mari serait en retard...

GRANDIN. — Ah ! Bon. Est-ce exact, mademoiselle Alice ? *(Alice marmonne, faisant la tête.)* A quelle heure avez-vous téléphoné à madame Rocher ?

CLARA. — Il était exactement 18 h. 25...

GRANDIN. — Est-ce exact ?

*(Alice grogne encore.)*

GRANDIN, *à Clara*. — Madame, de toute façon vous habitez très près d'ici ? Hein ?

CLARA. — Oui. Avenue Mozart.

GRANDIN. — Combien de minutes vous faut-il pour faire le chemin entre votre appartement et l'étude ?

CLARA. — Eh... Un quart d'heure... (*Alice fait « Hum ! »*)... Enfin..., dix minutes...

(*Alice fait encore « Hum ! ». La main d'Alice montre quatre doigts. Grandin comprend.*)

GRANDIN. — Et, lorsqu'on marche d'un bon pas..., quatre minutes suffisent, non ?

CLARA, *furieuse*. — Je n'ai jamais essayé de battre un record, montre en main, excusez-moi. Maintenant, si vous voulez insinuer que j'ai couru ici...

GRANDIN. — Oh ! non, Madame... Je cherche... Je tâtonne... Entre 18 h. 25 (coup de téléphone de mademoiselle Alice et 18 h. 40 (heure du crime), où étiez-vous ? En train de bavarder avec votre bonne ? A recevoir des amis ?

CLARA. — Non. J'étais dans ma chambre. A me relaxer.

GRANDIN. — Seule ?

CLARA. — Oui.

GRANDIN. — Dommage !

CLARA, *ironique*. — J'avais un masque de beauté sur le visage ! Il n'y a pas de quoi donner un cock-tail.

GRANDIN, *allant à la porte du notaire*. — Sans doute... Connaissez-vous l'existence de cette petite porte qui, du couloir, donne directement dans le bureau de votre mari ?

CLARA. — Oui. Bien sûr. Comme tout le monde.

GRANDIN. — Comment se fait-il qu'il y ait une porte à cet endroit ?

CLARA. — C'est-à-dire, autrefois, maître Galliford, le prédécesseur de mon mari, a agrandi l'étude grâce à l'appartement contigu qui est à présent le bureau notarial. La porte de l'ancien logement est restée.

GRANDIN. — Quel est l'usage de cette porte ?

y avait, du côté du couloir, cette deuxième clef engagée dans la serrure : une clef toute neuve ! Deux clefs ! Donc, il est évident que quelqu'un a pénétré dans le bureau de maître Rocher par le couloir ! Mais d'où vient cette clef toute nouvelle ? L'assassin a dû partir vite et l'oublier. A moins qu'il l'ait volontairement laissée dans la serrure pour nous égayer sur une fausse piste ?

(*On entend crier dehors — off — puis la porte s'ouvre brusquement sur Suzanne Brissard. Elle est surexcitée.*)

SUZANNE. — Oh ! non ! non ! Ce n'est pas vrai ! Je deviens folle ! Ce drame est incroyable et il me tuera ! Que s'est-il passé ? On m'a parlé d'assassinat... Je veux savoir la vérité... Où est maître Rocher ? Parlez ! Je vais faire une crise de nerfs...

GRANDIN. — Allons ! Allons ! Asseyez-vous... Je suis l'inspecteur Grandin. Et je n'en suis qu'aux premiers interrogatoires. Quand avez-vous quitté l'étude ?

SUZANNE. — A six heures et demie. Comme tout le monde ! (*Elle s'accroche à Grandin.*) Mais racontez-moi tout ! Je veux tout savoir ! J'ai du courage.

GRANDIN. — Du calme, mademoiselle Renoir.

SUZANNE, *bondissant de rage*. — Quoi ? Renoir ? Ah ! non ! Je suis mademoiselle Suzanne Brissard.

GRANDIN. — Oh ! pardon...

SUZANNE. — Ne me confondez pas avec cette petite grue !

GRANDIN. — Ah ! Mademoiselle Renoir est une petite grue ?

SUZANNE. — Oui. Une intrigante ! Je sais des choses sur elle et je vais vous les dire... et je dirai tout

CLARA. — Mon mari faisait entrer ou sortir par là certains clients... qui ne voulaient pas en croiser d'autres... Vous savez, dans les successions, ou les divorces..., quelles complications !

GRANDIN. — Comment cette porte ferme-t-elle ?

CLARA. — A clef.

GRANDIN. — Où est la clef ?

CLARA. — Dans le bureau de mon mari... A un clou derrière la porte, je crois...

GRANDIN. — Je vais voir. Ne bougez pas. Et je vous ordonne à toutes deux de garder le silence !

(*Il entre dans le bureau de maître Rocher.*)

CLARA, à Alice. — C'est épouvantable, n'est-ce pas ?

ALICE, *logique*. — Oh ! oui, garder le silence, c'est épouvantable !

CLARA, *s'approchant et lui parlant bas*. — Mademoiselle Alice... Je souhaiterais que... si c'est possible, vous ne parliez pas de la dispute stupide que j'ai eue avec mon mari, ici, il y a quelques jours...

(*Grandin revient avec la clef en question.*)

GRANDIN. — J'ai la clef, mais... je n'arrive pas à ouvrir... C'est bizarre !

(*Il sort dans le couloir.*)

CLARA, *reprenant*. — Mon mari, avec son éternelle jalousie non justifiée... (*Alice se racle la gorge.*) ... enfin presque injustifiée... Puis-je compter sur votre discrétion ? Entre femmes, nous devons nous soutenir...

(*Mais elle s'interrompt, car Grandin revient de l'entrée. Il a deux clefs en main.*)

GRANDIN. — Eh bien, voilà du nouveau ! Je ne pouvais pas ouvrir avec la clef officielle parce qu'il

sur tout le monde ! Tout ! Je vengerai maître Rocher !

(*Elle s'effondre en pleurant.*)

GRANDIN. — Relaxe-vous, Mademoiselle... Voulez-vous boire un petit verre ?

SUZANNE. — Un petit verre de quoi ?

GRANDIN. — Je ne sais pas. Dans la réserve de mademoiselle Postic...

SUZANNE. — Je ne bois jamais ! Je ne suis pas une ivrogne comme mademoiselle Postic, moi !

ALICE, *hurlant soudain*. — Moi ? Je suis une ivrogne ?

SUZANNE, *hurlant de peur à son tour*. — Aaah ! Elle fait exprès de me faire peur ! Je suis cardiaque ! Je me sens mal... Mon cœur...

ALICE. — Espèce de punaise de sacristie !

SUZANNE. — Langue de vipère ! Empoisonneuse !

ALICE. — Sauterelle... hystérique !

SUZANNE. — Assassin ! Assassin !

(*Elles se sautent dessus et veulent se battre. Grandin les sépare et fait asseoir Suzanne. Clara fait asseoir Alice, furieuse.*)

GRANDIN. — Bon... Où ai-je fourré mon carnet ? (*Dans la bagarre, il l'a posé sur la chaise où est Suzanne, et il avance la main. Suzanne se méprend sur le geste et hurle en sautant.*) Vous êtes assise sur mon carnet !

ALICE, *ironique*. — Qu'est-ce qu'elle croit ?

(*Grandin va éternuer.*)

ALICE. — A tes souhaits, mon Riri !

GRANDIN. — Non !

ALICE. — Tant pis !

GRANDIN, à Suzanne. — Mademoiselle Brissard, étiez-vous en bons termes avec votre patron ?

SUZANNE, *s'accrochant à lui.* — Merveilleux ! Excellents ! Je déteste quiconque de dire le contraire... Un homme charmant ! Intelligent ! Je ne peux pas croire que... Je veux le voir. Mais où est son corps ? On me cache quelque chose !

GRANDIN. — Nous reparlerons de tout ça plus tard. Où étiez-vous exactement à 18 h. 35 ?

SUZANNE. — Mais... dans la rue ! Je rentre toujours à pied. Le docteur me l'a conseillé. Pour les nerfs. J'habite de l'autre côté de la Seine, quai de Grenelle.

GRANDIN. — Avez-vous rencontré quelqu'un en route ?

SUZANNE. — Personne ! Je ne parle jamais aux gens dans la rue !

GRANDIN. — Il est bien dommage qu'un homme ne vous ait pas abordée. Il aurait été un parfait alibi.

SUZANNE. — ...et un parfait mufle !

GRANDIN. — Connaissiez-vous des ennemis à maître Rocher ?

SUZANNE, *s'accrochant de plus en plus à Grandin.* — Oh ! oui, hélas ! Les minables sont légion ! Tout le monde haïssait sa puissante personnalité. Maître Rocher rivait leur clou aux imbéciles. Ça ne se pardonne pas ! Il était entouré de rapaces... Un homme si bon, si juste. Pour mon anniversaire, il m'avait offert une boîte de chocolats.

*(Elle se met à sangloter sur l'épaule de Grandin.)*

GRANDIN. — A votre avis, mademoiselle Brissard, qui pouvait en vouloir à maître Rocher au point d'en arriver à... ?

SUZANNE, *aigre.* — Il ne faut pas chercher loin. « A qui profite le crime ? »

GRANDIN. — Monsieur Logan ?

ALICE. — Ce vieux débris ?

CLARA. — Elle est folle !

SUZANNE. — Non ! Monsieur de Charance !... Monsieur de Charance !

GRANDIN. — C'est une supposition ou une certitude ?

SUZANNE. — Une certitude. Et je dirai tout au tribunal ! *(Elle se dresse.)* Et tout le monde aura son paquet !

ALICE. — Pourquoi dites-vous ça en me regardant ?

SUZANNE. — Parce que vous détestiez maître Rocher. Vous encore plus que les autres !

ALICE. — Ça ne va pas, dans votre tête ?

SUZANNE. — Vous savez très bien de quoi je parle !

ALICE. — Non !

SUZANNE, *à Grandin.* — Le mois dernier, le patron lui a augmenté son loyer et il a refusé d'augmenter son salaire ! Elle a piqué une rage ! Ils se sont dit des horreurs !

ALICE. — menteuse !

SUZANNE. — J'étais là ! Mais répétez donc les phrases de menace que vous avez dites !

GRANDIN. — Des menaces ?

SUZANNE. — Répétez, s'il vous plaît !

ALICE. — Ce ne sont pas des phrases de menace ! J'ai dit simplement à maître Rocher : « Je voudrais bien que quelqu'un vous attende au coin de la rue avec un bâton et vous assomme », mais je ne l'ai pas menacé !

GRANDIN. — A la vôtre !

ALICE. — Enfin, vous ne m'imaginez quand même pas, moi, au coin d'une rue, avec un bâton, à atten-

CLARA, *bondissant sous l'insulte.* — Merci.

SUZANNE. — A votre service !

CLARA. — Mais qui vous autorise à... ?

SUZANNE. — Vous n'avez jamais aimé votre mari !

CLARA. — Eh bien, vous l'aurez aimé pour deux, Mademoiselle...

SUZANNE. — Un ménage en ruine ! En ruine ! *(Elle attire Grandin près d'elle et, dans son oreille, elle laisse tomber.)* Madame Rocher à un amant !

ALICE. — Et vlan ! Premier round ! Un à zéro !

CLARA. — Comment osez-vous dire une chose aussi invraisemblable ?

SUZANNE. — Eh bien, niez ! niez !

CLARA, *explosant.* — Mais je nie ! De toutes mes forces ! C'est une ignoble calomnie. D'ailleurs, ça n'a pas d'importance ! D'où elle arrive ! Mademoiselle Brissard a toujours été amoureuse de mon mari. Il m'en a parlé cent fois. Cela a toujours été notre plus grand sujet de rire ! Quant aux chocolats..., excusez-moi de vous décevoir, mademoiselle, mais il s'agissait d'une boîte de chocolats infects qu'une vieille cousine avare nous expédie annuellement de sa province ; alors, plutôt que de les jeter...

*(Suzanne, horrifiée, repart dans ses sanglots hystériques.)*

ALICE. — Et vlan ! Un à un ! Match nul !

GRANDIN. — Vous allez vous taire, vous ?

ALICE, *le nez dans son tricot.* — Je compte les points...

GRANDIN. — Mademoiselle Brissard, il faut que vous alliez jusqu'au bout de votre affirmation et me disiez le nom de l'amant de madame Rocher.

*(Suzanne sanglote en montrant la porte des clercs.)*

oui..., je ne dis pas, Mais à présent... je n'aurais plus la force...

SUZANNE. — Où étiez-vous à 18 h. 35, vous ?

ALICE. — Moi ? Ici.

SUZANNE. — Avec qui ?

ALICE. — Avec le mort !

SUZANNE. — Aaah ! Elle s'est trahie ! C'est elle !

*(Elle hurle de chagrin et se jette contre la porte du notaire.)*

ALICE, *à Grandin.* — Enfin, Riri, tu ne crois quand même pas que j'ai poignardé mon patron, puis que j'ai appelé Police-Secours, puis que je me suis évacuée... pour m'amuser ?

GRANDIN. — On a déjà vu ça. Dans l'affaire de la rue du Louvre, le témoin numéro un..., c'était l'assassin...

ALICE. — Oooh ! Tu oses me dire ça, Riri ? Un ami de quarante ans !

*(Elle se met à pleurer.)*

SUZANNE. — Maître Rocher était un homme si merveilleux...

*(Elle sanglote.)*

CLARA. — Quelle boue !

*(Elle pleure bruyamment dans son gant.)*

GRANDIN, *à lui-même, regardant les trois pleureuses.* — Ça y est !... Les grandes eaux !

*(Maximin apparaît à la porte d'entrée.)*

MAXIMIN. — Monsieur l'Inspecteur, j'ai trouvé M. de Charance au café de la Muette et je vous le ramène. J'ai laissé un message à la demoiselle Renoir qui devait le rejoindre.

GRANDIN. — Très bien.

ROBERT. — Mais que signifie... ? Cet agent me dit que maître Rocher... ? Mais, c'est donc vrai ? Clara ? Vous ici ?... Et vous, Monsieur ? Qui êtes-vous ?

GRANDIN. — Inspecteur Grandin, de la Police Judiciaire. Une question et une réponse, une seule : qu'avez-vous fait exactement depuis la minute où vous avez quitté ce bureau jusqu'à la minute où mon agent vous a trouvé au café ?

ROBERT. — Rien ! J'ai rangé ma roue de secours dans le coffre arrière de ma voiture. Puis, en flânant, je suis allé chercher des cigarettes au tabac... Le temps de me laver les mains, de boire un apéritif...

GRANDIN. — Laver les mains ?

ROBERT. — Oui... Mon pneu. J'avais crevé, le matin, en arrivant...

GRANDIN. — Avez-vous des témoins ?

ROBERT. — Tout le café !

GRANDIN. — Non ! Je veux dire... quand vous étiez à ranger votre pneu de voiture ?

ROBERT. — Eh... non ! Si, un gamin !

(Suzanne ricane.)

SUZANNE. — Un gamin !

GRANDIN. — Passons ! Depuis combien de temps travaillez-vous ici ?

ROBERT, à Alice. — Cela doit faire dans les deux ans et demi, n'est-ce pas ?

ALICE. — Oui. Vous êtes entré le jour de la Sainte-Alice ! Et vous n'oubliez jamais les fleurs !

(Il lui fait une bise.)

GRANDIN. — Vous semblez très sympathique à toutes ces dames !

ROBERT, désignant Suzanne. — A toutes ? Sûrement pas.

(Regards haineux entre Suzanne et Robert.)

ALICE. — Attendez ! J'avais noté dans le cahier du téléphone. (Elle le consulte.) « Monsieur Van Berg » ! Un Hollandais, sans doute.

GRANDIN. — Savez-vous qui est ce Van Berg ?

ALICE. — Non ! Un accent ridicule et épouvantable, ce Hollandais. J'ai même d'abord cru à une blague !

GRANDIN. — Ah ? Faux accent ? Faux nom ?

ALICE. — Oui. Sans doute.

GRANDIN. — J'ose espérer qu'entre vous, monsieur de Charance, et maître Rocher, il n'y avait pas de difficulté d'ordre professionnel ?

ROBERT. — Non ! Aucune ! Je demande que tous mes livres et la comptabilité soient examinés par des experts.

GRANDIN. — D'accord. Sur un autre plan — pardonnez-moi — on prétend que vous êtes un ami très « personnel » de Mme Rocher.

(Un temps effrayant.)

ROBERT. — Très « personnel » ? Non.

GRANDIN. — Vraiment ?

ROBERT. — Vraiment. Mais je sais d'où vient la flèche !

(Il salue Suzanne.)

SUZANNE. — Parfaitement !

ROBERT. — Mlle Brissard a tort de croire — et encore plus tort de claironner — que j'ai une liaison avec Mme Rocher. Cela m'aurait été agréable, je l'aime ! (Mme Rocher a un haut-le-corps.) Mais cela n'est pas. Hélas ! Navré de décevoir la com-mère de l'étude que je pourrais attaquer en diffamation !

SUZANNE. — Je ne parle jamais sans preuves !

GRANDIN. — Des preuves ? Bravo ! Je suis preneur !

GRANDIN. — Monsieur de Charance, estimiez-vous maître Rocher ?

ROBERT. — Dois-je être sincère ?

GRANDIN. — Oui.

ROBERT. — Eh bien... Je le détestais ! Voilà. (Sensation générale.) Tout le monde le détestait ! (Réaction de Clara.) Oh ! pardon, madame Rocher. Je parle des gens du bureau. Je précise, monsieur l'Inspecteur, que Mme Rocher n'est pas incluse dans ma déclaration. Oui, une haine bien cordiale, bien saine, générale...

SUZANNE. — Moi, je le détestais ?

ROBERT. — Oui. Vos sentiments étaient un mélange de colère amoureuse et de refoulement maternel...

ALICE. — Ce qu'on appelle un « cocktail-dynamite ».

SUZANNE. — Vous êtes des misérables ! Pourquoi refusez-vous de croire en un sentiment noble que j'aurais eu à l'égard de maître Rocher ?

ROBERT. — Parce que c'est invraisemblable ! Personne n'y croit ! Maître Rocher inspirant un sentiment noble ! Laissez-moi rire !

SUZANNE. — Ma parole... Vous le haïssiez... à mort !

(Elle s'assoit, livide.)

ROBERT. — Pas à mort ! Cordialement. Et par accident.

GRANDIN. — L'auriez-vous tué... « accidentellement » ?

ROBERT. — Non. Je pense que ce meurtre est, hélas ! l'œuvre de son client de 18 h 30. Car maître Rocher attendait une visite.

GRANDIN. — Ah ? Le nom de ce visiteur ?

ROBERT. — Je l'ignore.

SUZANNE. — Oui, maître Rocher avait la preuve que son clerc était l'amant de sa femme ! Il me l'a dit !

ROBERT. — Et vous l'avez cru ! Il vous a dit ça pour exciter votre imagination ! A moi, il me racontait ses nuits amoureuses dans Pigalle. Nuits imaginaires, je le parierais !

CLARA. — Ne pariez pas, vous perdriez... Mon mari a toujours été un affreux libertin !

SUZANNE. — Libertin ? Mensonge et encore mensonges. Maître Rocher a fait suivre sa femme par une agence de police privée. Il me l'a dit. Et je me suis bien doutée que le rapport avait dû être salé, à voir la tête que faisait le patron.

ROBERT. — Ainsi, maître Rocher faisait suivre sa femme. Et personne ne le savait !

ALICE, intervenant. — Pardon ! Moi, je le savais !

SUZANNE. — Ah ! tout de même !

GRANDIN. — Et vous ne le disiez pas ?

ALICE. — Pour me faire traiter de bavarde ? Merci.

GRANDIN, furieux. — Je vous dis de vous taire quand vous parlez pour ne rien dire ! Mais je vous ordonne de parler quand vous vous taisez au lieu de dire quelque chose qu'il faut dire et que vous taisez.

ALICE. — Oh « Riri ! La phrase que tu viens de dire est d'un compliqué !... J'ai rien compris ! Bon. Tout ce que je peux vous raconter c'est comment j'ai su que maître Rocher avait demandé à une agence de police privée de pister sa femme.

GRANDIN, s'asseyant, ironique. — Racontez-nous ça... L'auditoire est à vos pieds. Régalez-vous. C'est votre grand air !

ALICE, se levant, comme à la barre d'un tribunal. — Oh ! Ça va, Riri... Je veux dire... Bon ! Passons.

Voilà : il y a huit jours, un type est entré ici et il a refusé de dire son nom. Il voulait parler à maître Rocher. A sa façon de ne pas me regarder en face, je me suis dit : « Ça, c'est du poulet privé ! » Maître Rocher est venu dans le hall..., ils ont échangé quelques mots à voix basse... Je n'écoutais pas, mais... ce que racontait le type ne semblait pas faire plaisir à mon patron... Là-dessus, le type lui a donné une feuille de papier et il est parti. Maître Rocher a lu ce qu'il y avait sur le papier... Je l'observais du coin de l'œil, même de rien... Il était rouge comme un coquelicot. Il a froissé la feuille et, crac ! il l'a jetée dans la corbeille à papiers. Puis il a regagné son bureau. Voilà.

GRANDIN. — La suite !

ALICE. — C'est tout. Ce type lui rendait compte de sa mission. Il avait relaté l'emploi du temps de madame Rocher sur la feuille dactylographiée.

GRANDIN, *finaud*. — Ah ? Comment savez-vous qu'elle était dactylographiée, cette feuille ?

ALICE. — Ben...

GRANDIN. — Allez ! Vous vous êtes trahie ! Vous avez ramassé cette feuille et vous l'avez lue ! C'est clair !

ALICE. — Non ! Jamais !... Pour qui me prenez-vous ?

GRANDIN. — Pour quelqu'un qui aide la Justice à triompher. Et surtout pour quelqu'un qui ne veut pas faire un mois de prison pour détournement d'indice.

ALICE. — On me menace toujours de prison ! C'est une manie !

GRANDIN. — Alors ? Cette feuille de papier ? Que disait-elle ?

ALICE, *prise au piège*. — Ben..., oui... J'ai jeté un demi-œil... C'était l'agence... je ne sais quoi... Le

CLARA. — Non.

GRANDIN. — Et à vous, monsieur de Charance ?

ROBERT. — Oui. A moi, il m'a fait une scène. Il m'a accusé d'être l'amant de sa femme.

GRANDIN. — Lui avez-vous dit la vérité ? Que vous ne faisiez que le... « logeur » ?

ROBERT. — Non. J'ai simplement fait croire à maître Rocher que sa femme m'avait chargé de lui trouver un petit secrétaire dix-huitième siècle. Je cours beaucoup les Puces. C'est ma passion. Un cadeau dont elle voulait lui faire la surprise...

GRANDIN. — Vous a-t-il cru ?

ROBERT, *souriant*. — Je ne pense pas. Il était méchant, mais pas bête !

GRANDIN. — Et il ne vous a pas mis à la porte ?

ROBERT. — Oh ! Maître Rocher était surtout très « pratique ». Je lui étais très utile. Mon travail lui convenait. Ses affaires avant tout ! Et je me suis même demandé si le fait que sa femme avait peut-être un amant ne l'arrangeait pas...

SUZANNE. — Quoi ? Vous osez dire ces horreurs ? Vous, à qui il a appris le métier, à qui il a prêté de l'argent, vous qu'il considérait comme son successeur ?

ROBERT. — C'est ce qu'il me disait, oui. Je ne l'ai jamais cru ! Heureusement pour moi !

GRANDIN, *à Robert*. — Avez-vous déjà rencontré la « camarade de pension » que madame Rocher recevait chez vous ?

ROBERT. — Jamais. J'ignore qui c'est. Je laissais ma clef dans ma boîte aux lettres... Je la retrouvais là. C'est tout.

GRANDIN. — Je suis obligé, madame Rocher, de vous demander le nom de votre... « amie de jeunesse ».

CLARA. — Je refuse.

texte disait que madame Rocher avait fait ça et ça... Rien de suspect ! *sauif* qu'elle était allée trois fois dans la semaine, à l'heure du déjeuner, au 19, avenue des Gobelins.

(*Elle se mord la langue. Affreux silence.*)

GRANDIN. — Est-ce que quelqu'un, parmi vous, habite 19, avenue des Gobelins ?

(*Tout doucement, Alice regarde Robert.*)

ROBERT. — ... Moi !

GRANDIN. — Grande nouvelle.

SUZANNE, *au bord de la crise de nerfs*. — Je vous l'avais dit ! Je vous l'avais dit : c'est lui !

GRANDIN. — Du calme ! (*Il assoit Suzanne et va vers Clara.*) Madame Rocher, êtes-vous allée chez monsieur de Charance plusieurs fois au cours de la semaine dernière ?

CLARA. — Oui. Mais la déduction que vous allez faire est entièrement fautive.

GRANDIN. — Ah ? oui. Eclairiez-moi.

CLARA. — Je suis allée chez monsieur de Charance. Mais je n'ai pas vu monsieur de Charance.

GRANDIN. — Vous voulez dire que... vous rencontriez chez monsieur de Charance quelqu'un d'autre ?

CLARA. — Parfaitement.

GRANDIN. — Qui ?

CLARA. — Une ancienne amie de pension... que mon mari détestait et qu'il m'empêchait de voir... Un enfantillage. C'est tout.

SUZANNE, *glapissant*. — Mensonges !

ALICE. — Silence, vous !

GRANDIN, *à Clara*. — Votre mari vous a-t-il fait part de ses soupçons et surtout de l'enquête faite sur votre emploi du temps ?

GRANDIN. — Très bien !

CLARA, *dégageant vers la porte*. — Bonsoir...

GRANDIN, *la clouant sur place*. — Mais, avec la Justice, Madame, il ne faut pas lutter... Tout se sait, toujours. Tout est écrit dans notre Grand Livre...

ALICE. — C'est écrit qu'en 78 après la bagarre de « l'Autruche bleue », tu es monté dans le panier à salade ?

GRANDIN, *furieux*. — Oh ! vous ! tenez votre langue !

(*Maximin ouvre la porte et annonce.*)

MAXIMIN. — Voilà la demoiselle-dactylo ! On lui a remis le message au café !

(*Entrée de Virginie, riant.*)

VIRGINIE. — Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? C'est une farce ?

GRANDIN. — Non. C'est un assassinat ! Je suis l'inspecteur Grandin. Maître Rocher est mort.

VIRGINIE. — Oooh !... Alors, demain, on a congé ?

(*Murmure désapprobateur.*)

GRANDIN. — Vous n'avez pas l'air bien peinée...

VIRGINIE. — Oh ! Ça devait arriver !

GRANDIN. — Pourquoi ?

VIRGINIE. — Avec les filles avec lesquelles il sortait, des... (*Elle voit Clara.*) Oh ! Madame, excusez-moi... je ne vous avais pas vue... Je suis désolée...

SUZANNE. — Ne vous inquiétez pas, madame Rocher n'est pas désolée ! Personne n'est désolé ! Tout le monde est content...

(*Elle s'écroule en sanglots.*)

GRANDIN. — Ah ! Mademoiselle Brissard, rayez votre venin ! Mademoiselle Virginie, dans quels termes étiez-vous avec votre patron ?

VIRGINIE. — Sur la défensive !... Toujours la main leste ! Remarquez, il n'avait pas le monopole. Tous les hommes ne pensent qu'à ça...

SUZANNE. — Menteuse !

VIRGINIE, *sublime d'insolence*. — C'est pas parce que l'on ne vous pince pas dans le métro qu'il faut prétendre qu'il n'y a pas de métro !... D'ailleurs, mademoiselle Alice sait très bien la vérité !... Elle m'a vue dix fois me débattre... Même qu'elle m'a donné de bons conseils.

GRANDIN. — Ah ! Lesquels ?

ALICE. — Ben, je lui ai dit : « Ma petite, puisqu'il te fait des avances, demande-lui donc des avances sur ton salaire ! »

SUZANNE, *s'étouffant*. — Quelle honte !

VIRGINIE. — Un jour, maître Rocher m'a coincée dans son bureau. Il m'a embrassée de force. Mademoiselle Brissard est entrée. Vous avez tout vu, non ?

SUZANNE. — C'était un malentendu ! Maître Rocher me l'a expliqué !

VIRGINIE. — C'est ça. C'était un malentendu. Alors, pourquoi avez-vous pleuré ? Vous avez hurlé pendant dix minutes dans le bureau du notaire et quand je suis entrée, vous aviez pris le couteau accroché au mur et... vous le menaciez de...

GRANDIN. — Continuez !

VIRGINIE. — Oh ! rien ! c'est une crise que mademoiselle Suzanne a faite. Elle voulait se tuer, qu'elle disait... Maître Rocher l'a calmée...

ALICE. — Ah ! c'est pour ça que le lendemain il lui a offert les chocolats infects de la cousine !

(Rires.)

SUZANNE. — Je suis la femme la plus calomniée de tout le seizième arrondissement !

(Elle sanglote.)

ALICE, *logique*. — C'est l'inspecteur ! La clef est dans sa poche !

GRANDIN, *furieux*. — On vous a demandé quelque chose ?

SUZANNE, *sautant sur Virginie*. — L'assassin, c'est elle ! C'est cette coquine !

(Elle gifle Virginie qui lui rend.)

(Bataille générale des deux femmes. Mademoiselle Alice encourage les combattants, tandis que Grandin et Robert tentent de les séparer... Soudain, Maximin surgit.)

MAXIMIN. — Monsieur l'Inspecteur..., la victime... la victime !

GRANDIN. — Vous avez retrouvé le corps ?

MAXIMIN. — Oui...

(Un affreux silence.)

GRANDIN. — Où est-il ?

MAXIMIN, *désignant le couloir*. — Là...

(Tout le monde se recueille. Et maître Rocher entre en smoking, en chair et en os, bien vivant. Cri général de surprise.)

MAITRE ROCHER. — Qu'est-ce que ça signifie ? La bonne, affolée, à la maison, me dit que tu as couru ici, Clara, et... Qu'est-ce que c'est que cette réunion ? Qui êtes-vous, Monsieur ?

GRANDIN. — Inspecteur Grandin, de la Police Judiciaire...

MAITRE ROCHER. — Quelqu'un a-t-il été assassiné ?

GRANDIN. — Oui, Monsieur.

MAITRE ROCHER. — Qui ?

GRANDIN, *hurlant*. — VOUS !

MAITRE ROCHER, *effaré*. — Moi ? Qui vous a ra-

GRANDIN. — Lequel de vous utilise la petite porte du couloir ?

VIRGINIE. — Personne. C'est par là que maître Rocher fait entrer et sortir certains clients.

GRANDIN. — Lequel de vous a fait faire un double de la clef ? (Silence. Alice lui fait signe que c'est Virginie.) Le serrurier m'a tout dit !

VIRGINIE. — Ben... oui. C'est moi. Pourquoi ?

GRANDIN. — Pourquoi ? Je vous le demande ! Pourquoi avez-vous fait faire un double de cette clef ?

VIRGINIE. — Par ordre. De maître Rocher. C'est pas un secret ! D'ailleurs, la facture du serrurier est dans le livre de caisse !

GRANDIN. — Quelle explication vous a-t-il donnée en commandant ce double ?

VIRGINIE. — Oh ! Que c'était stupide de n'avoir qu'une clef. Qu'on pouvait la perdre...

(Elle a un rire insolent.)

GRANDIN. — Quand avez-vous fait faire ce double ?

VIRGINIE, *ironique*. — Le serrurier ne vous l'a pas dit ?

GRANDIN. — Non.

VIRGINIE. — Eh bien, demandez-lui !

(Grandin se retourne penaud vers Alice qui avoue.)

ALICE. — Il y a quinze jours environ...

GRANDIN. — Où est habituellement ce double ?

VIRGINIE. — Il est toujours accroché ici... (Elle désigne un clou, vide.) Ah ! il n'y est plus ! On l'a pris ! Qui a pris le double de la clef ?

(Un silence.)

GRANDIN. — C'est...

(Il se tourne vers mademoiselle Alice et la désigne.)

ALICE, *criant*. — Le mort ! Il est vivant !...

(Et elle tombe évanouie dans les bras de Robert.)



## ACTE II

*Le lendemain en fin d'après-midi...*

*A son standard, mademoiselle Postic, s'essuie les yeux.*

*Quelques gros sanglots la secouent de temps en temps.*

*Sonnerie du téléphone.*

ALICE. — Allô ! Ici, étude de maître Rocher, j'écoute. Ne quittez pas..., etc. (*A Virginie qui entre avec des dossiers.*) Quelle histoire, hein ?

VIRGINIE, *riant de bon cœur.* — Vous pouvez le dire ! Chaque fois que j'y pense, je me tords de rire...

ALICE. — Et moi de honte..., de chagrin ! Quelle humiliation ! Et l'inspecteur m'a traitée de folle ! D'ivrogne !

VIRGINIE. — Il a raison, cet homme ! Mettez-vous à sa place !

ALICE. — Ayez donc des amis d'enfance ! Il n'en est pas moins vrai que j'ai vu maître Rocher poignardé ! Un jour, on découvrira la vérité ! Je serai réhabilitée !

VIRGINIE. — Peut-être que maître Rocher a un jugement !

*(Elle rit.)*

ALICE. — C'est à croire ! J'ai vu ça dans un film !

ALICE. — Si j'avais su !...

ROBERT. — En tout cas, à cause de vos hallucinations, maître Rocher ne doit plus se faire d'illusions sur nous tous. Je pense que sa femme aura fait son rapport...

VIRGINIE. — Ça m'étonnerait. Vous lui prêtiez votre studio...

ROBERT. — Avec les femmes..., leur ingratitude...

ALICE, *assez jalouse.* — Mademoiselle Brissard est folle d'imaginer une liaison entre madame Rocher et vous ? Non ?

VIRGINIE, *un peu jalouse aussi.* — Madame Rocher est jolie... Pourquoi pas ?

ROBERT. — Oui. Pourquoi pas ? Malheureusement, ce n'est pas vrai. Je suis pour les poulettes... (*Il attire Virginie à lui. Elle se laisse faire. Entrée de mademoiselle Suzanne.*) Décidément ! Vous devez écouter derrière les portes...

SUZANNE, *survoltée.* — Quel lupanar !... Quelle ambiance ! Maître Rocher ne m'adresse même plus la parole ! Comme si c'était ma faute ! Quand je pense aux horreurs que vous tous avez dites sur lui ! Moi seule le défendais... Enfin, Dieu merci ! ce drame était un faux drame, imaginé par une femme avide de scandale..., névrosée..., mythomane...

ALICE. — Oh ! ça va, vieille chèvre ! (*Horriée. Suzanne sort.*) Si elle avait vu ce que j'ai vu ! (*A Robert.*) En tout cas, j'ai confié le tapis de la table à l'agent Maximin — très gentil, cet homme. Il m'a promis de faire analyser les taches du tapis. Et si c'est du sang...

ROBERT. — Ça ne prouvera rien ! Un peu de sang peut provenir d'un client qui se serait blessé... Est-ce que je sais ?

VIRGINIE. — La prochaine fois que vous trouverez un cadavre, réfléchissez bien avant d'appeler Police-Secours.

ALICE. — Ça oui ! Vous pouvez bien tous mourir ici, je m'en fiche. Promenez-vous avec un couteau dans le dos ou la tête sous le bras ! Motus et bouche cousue...

VIRGINIE. — Après votre évanouissement, qu'est-ce que maître Rocher a hurlé ! On en a tous pris pour notre grade ! Vous, vous vous en fichiez, vous étiez dans les pommes ! C'est pratique !

ALICE. — Ce qui m'a le plus humiliée, c'est d'avoir été emmenée au commissariat. Trois heures, ils m'ont gardée ! Et dans un froid ! Riri éternuait à fendre l'âme ! J'ai été obligée de leur signer un papier comme quoi j'avais appelé Police-Secours sans raison. Ça m'a coûté cinq mille francs. J'ai préféré payer l'amende parce que, si j'avais soutenu mordicus que j'avais vu mon patron mortibus, j'étais bonne pour un séjour à Charenton... (*Sonnerie du téléphone.*) Allô ! Oui. Etude Rocher. Oui, ne quittez pas ! Maître Rocher est là !

*(Robert était entré et ironise.)*

ROBERT. — Il est là... Bien vivant !...

ALICE. — « Bien vivant »... Je veux dire : « Je vous le passe... » (*Elle branche.*) Oui, bien vivant...

ROBERT. — Hélas !...

ALICE. — Oh ! Faut pas dire ça !

VIRGINIE. — Bah ! Après tout ce qu'on a dit de lui après sa « mort » !

ALICE. — Ça ! Quelle salade !

ROBERT. — Je vous retiens... Maître Rocher assassiné ! Vous mériteriez huit jours de prison... Nous faire une telle fausse joie !

ROBERT. — Vous allez trop au cinéma !

ALICE. — Je sais très bien ce que c'est qu'un groupe sanguin ! Maître Rocher a sûrement un groupe sanguin ! Faudrait savoir lequel ! Moi, je connais mon groupe, car, un jour, j'ai été donneuse de sang. Parfaitement ! Même qu'on m'a remis un ticket et un sandwich. Oh ! je me demande ce que j'en ai fait.

VIRGINIE. — Je suppose que vous l'avez mangé.

ALICE. — Non ! Je parle de mon ticket !

ROBERT. — En tout cas, si maître Rocher a été un jour donneur de sang, il aura empoisonné quelqu'un.

SUZANNE, *qui écoutait, entrant.* — Tout cela sera répété !

ROBERT. — Mais je le dis dans cette intention, ma toute-belle !

*(Suzanne allume les lumières. La nuit tombe dehors.)*

ALICE. — Quant à l'inspecteur Grandin, je lui ferai payer ça ! Il a raconté mon histoire au commissariat avec des détails ! Tout le monde se tordait de rire à ma santé... Ça ! ils ont passé une bonne soirée, hier, les flics de La Muette ! Moi, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit ! Je n'ai même pas lu le journal pendant mes heures de travail, c'est vous dire si je n'ai plus ma tête...

*(Elle ouvre le journal et y jette un coup d'œil : elle a l'air d'y lire soudain quelque chose de spécial.)*

ROBERT, *venant derrière Suzanne, lui fait peur.* — Et vous, mademoiselle Suzanne, quel est votre groupe sanguin ?

*Est-ce que je sais ?*

VIRGINIE. — Avez-vous seulement du sang ? Ou est-ce du vinaigre ?

SUZANNE. — Petite peste !

(Elle lève la main pour la menacer.)

ROBERT. — Attention ! Le patron !

(Chacun prend une pose studieuse. Entrée de maître Rocher, l'œil noir. Un affreux silence. Il tend des enveloppes à Suzanne.)

MAITRE ROCHER. — Ces papiers doivent être posés avant ce soir.

SUZANNE. — Je vais envoyer Virginie.

VIRGINIE, insolente. — Allez-y donc vous-même. Ça vous fera prendre l'air ! Vous êtes verte !

SUZANNE. — Verte ? Pourquoi « verte » ?

MAITRE ROCHER. — Parce que c'est la couleur de l'espérance !

(Maître Rocher se retourne vers Virginie et lui sourit. De colère, Suzanne prend son manteau et les papiers.)

SUZANNE. — Il y a longtemps que, dans cette maison, je n'espère plus rien. De personne.

MAITRE ROCHER. — C'est très bien de ne pas espérer. C'est la seule façon de n'être pas déçu... (Un silence.) Ecoutez-moi, tous : je vais passer l'éponge sur le regrettable et bizarre incident d'hier soir ! Mais au premier mot, à la première incartade de l'un de vous, c'est la porte qu'il prend ! Sans commentaires ! On a trop fait de commentaires. (Il crie.) Allez ! Disposez !

(Ils sortent. Suzanne à la poste, et Virginie dans son bureau. Quand Robert passe devant maître Rocher, Alice lui enfonce une règle dans le dos. Gag comique. Robert re-

MAITRE ROCHER. — Vous avez peut-être besoin de vacances ?...

ALICE. — Oui. Peut-être... mais, en vacances, je m'ennuie... Alors, je mange trop et je ne rentre plus dans mes robes. C'est comme la cure à Vittel qu'on m'a fait faire il y a deux ans : un désastre ! De l'eau matin et soir, et des nouilles sans sel ! Huit jours plus tard, j'ai fait une crise de neurasthénie ! Pour me remettre, j'ai dû faire une cure de steaks au poivre.

MAITRE ROCHER. — Vous êtes une heureuse nature.

ALICE. — A part que j'ai des visions ! Je suis la risée de tout le quartier ! Vous savez ce qu'elle m'a dit, la crémère, ce matin ? « Dites donc, vous avez fini de tripoter mes camemberts, Jeanne d'Arc ? »

MAITRE ROCHER. — Enfin, maintenant, vous ne vous obstinez plus à penser que je suis mort ?

ALICE. — Hier soir, vous étiez mort !

MAITRE ROCHER, riant. — Eh bien ! je suis ressuscité ! Comme Lazare ! N'en doutez plus !...

ALICE. — Je suis bien obligée d'en convenir. (Elle se redresse, fière.) N'empêche que j'ai trouvé... des indices !

MAITRE ROCHER, stoppé dans sa sortie. — Des indices de quoi ?

ALICE, parlant bas et l'attirant à elle... — Ce matin, en arrivant... sur la dernière marche avant notre porte..., j'ai vu quelque chose briller...

MAITRE ROCHER. — Quelle chose ?

ALICE. — Une clef. Une petite clef.

MAITRE ROCHER. — Ah ? Faites voir.

ALICE, fouillant dans sa poche. — Regardez... (Elle montre une petite clef jaune avec son porte-clef.) Et il y a deux lettres sur le porte-clef.

MAITRE ROCHER. — « J.P. » Personne dans ce bureau n'a ces initiales.

gagne son bureau, furieux. Maître Rocher se trouve seul en face d'Alice.)

MAITRE ROCHER. — Ça ne m'amuse guère de faire le gendarme !

ALICE. — Oui.

MAITRE ROCHER. — Mais, avec tout ce qui s'est dit hier, la discipline risque de faiblir !... On a lavé beaucoup de linge sale, après ma « mort », paraît-il ?

ALICE. — Ben... Oui. Pas mal... Excusez-moi... tout est ma faute...

MAITRE ROCHER. — Votre histoire est assez étrange. Incroyable !

ALICE. — Je vous ai vu, comme je vous vois ! Avec un couteau... là...

MAITRE ROCHER. — Ce sont vos collègues qui vous ont fait une farce !

ALICE. — Sans doute. Mais j'aurais juré sur ma vie que je...

MAITRE ROCHER. — Il ne faut jamais jurer !

ALICE. — Vous n'auriez pas, par hasard, un jeu-meu ?

MAITRE ROCHER. — Non ! Excusez-moi !

ALICE. — Dommage !

MAITRE ROCHER. — En effet.

ALICE. — L'agent du commissariat, très gentiment, est allé faire analyser les taches du tapis.

MAITRE ROCHER, assez contrarié. — Parfait. De cette façon, vous en aurez le cœur net... Ce doit être de l'encre !

ALICE. — Hélas ! (Le téléphone sonne.) Allô !... Etude de maître Rocher... Oui... ne quittez pas, je vous passe le secrétariat... (Elle se bouscule et se trompe de fiches. Enfin, elle ose regarder maître Rocher qui la fixait de son œil d'acier.) Je suis un vrai paquet de nerfs, aujourd'hui...

ALICE. — C'est ce que je me suis dit.

MAITRE ROCHER, visiblement mal à l'aise. — C'est un client qui l'a perdue... ou le voisin du dessus, mon locataire qui fait hurler sa télévision tous les soirs...

ALICE. — Peut-être. On verra bien...

MAITRE ROCHER. — Donnez-moi cette clef. J'en parlerai autour de moi.

ALICE. — Oh ! laissez, Maître ! Je vous ai assez ennuyé comme ça avec mes « élucubrations » ! Je me débrouillerai toute seule ! Je donnerai la clef à mon ami l'inspecteur.

MAITRE ROCHER, assez contrarié. — Vous n'êtes guère rancunière avec lui ! Je vois déjà la scène : « J'ai trouvé une clef ». Réponse : « Portez-la au bureau des objets trouvés, espèce de bavarde, et bon vent ! »

ALICE. — Oh ! Vous avez raison.

MAITRE ROCHER, se faisant très aimable. — Bien sûr... Vous savez, mademoiselle Alice, j'ai beaucoup pensé à vous et... je crois que, pour votre moral... je vais vous accorder l'augmentation que vous m'avez demandée.

ALICE. — Oh ! ça alors ! Merci, Maître !

MAITRE ROCHER. — Demain, nous arrangerons ça avec le comptable... Pensez à vous distraire et... (Soudain glacial.) laissez tomber cette histoire de clef !

ALICE. — Ça oui, alors ! De quoi je me mêle !

MAITRE ROCHER. — Bonsoir, mademoiselle Alice.

ALICE. — Bonsoir, Maître. Et merci pour l'augmentation ! Oh ! pensez-vous que, pour l'autre indice, je dois aussi laisser tomber ?

MAITRE ROCHER, soudain figé de colère rentrée. — Hein ? Quel autre indice ?

ALICE. — Ma deuxième trouvaille.

MAITRE ROCHER. — Qu'est-ce que c'est ?

ALICE. — Un bouton. Regardez. (*Elle fouille dans sa deuxième poche et en tire un bouton.*) Il est original, hein ? Quelle jolie couleur. Et, dessus, on dirait un coquillage.

MAITRE ROCHER. — Où l'avez-vous trouvé ?

ALICE. — Derrière le canapé de votre bureau.

MAITRE ROCHER, un peu pâle. — Ah ? Etrange... Ah ! J'ai une idée. C'est moi qui irai porter vos indices à l'inspecteur. Comme cela, il ne se moquera plus de vous... (*Il tend la main.*) Donnez-moi donc cette clef et ce bouton...

(*Alice va s'exécuter puis se ravise.*)

ALICE. — N'empêche que ma conscience me crie : « Tu es une lâche, Alice ! Vas-y toi-même ! » C'est dit. J'irai

(*Et elle remet le tout dans sa poche.*)

(*Tête vexée de maître Rocher.*)

MAITRE ROCHER, grinçant des dents. — Je voulais vous rendre service !

ALICE. — Ce que vous êtes gentil quand vous le voulez !

VIRGINIE, entrant avec une lettre. — Voici la lettre pour l'avocat de l'affaire Géraldy.

MAITRE ROCHER. — Très bien. Mais vous ne faites guère de progrès à la machine à écrire... Ici..., je vois une faute d'orthographe.

VIRGINIE, terrifiée. — Oh ! je vais recommencer la lettre, Maître !

MAITRE ROCHER, aimable soudain. — Mais non... J'arrangerai ça à la plume... (*Il sourit à Alice.*) Ce n'est rien...

(*Tête ahurie de Virginie. Il sort. Les deux femmes en sont ébahies.*)

vé de pièce d'identité sur lui. Le Parquet enquête... L'île aux Cygnes..., c'est à dix minutes d'ici. Ah ! vous vous imaginez, mademoiselle Alice, qu'il y ait eu vraiment un type ici hier soir, un couteau dans le dos ? Bon ! Le temps que vous vous évanouissiez..., il s'en va..., titubant... Il marche dans les rues..., arrive à la Seine..., descend dans l'île aux Cygnes et, à bout de forces, tombe... et meurt... Hein ?

ALICE. — Bravo !

VIRGINIE. — Oooh ! Mais oui ! Il faut vite téléphoner à l'inspecteur Grandin ! Il va vous féliciter ! (*Elle déchire la lettre anonyme.*) Vous êtes un grand détective, mademoiselle Alice !

ALICE. — Ce n'était pas tellement leur avis au commissariat, hier soir...

VIRGINIE. — Savez-vous le numéro de téléphone de l'inspecteur ?

ALICE. — Oui... Je crois... *95 45 13* Mais je n'ose pas...

VIRGINIE. — Je vais l'appeler, moi...

(*Elle fait le numéro.*)

ALICE, candide. — Moi, je préférerais la lettre anonyme. C'était plus franc.

VIRGINIE. — Franc ? Vous avez de ces mots !

ALICE. — Non ! Je veux dire, plus radical...

(*Robert entre et Virginie, d'un geste, lui donne à lire l'article du journal pour le mettre dans le coup.*)

VIRGINIE. — Allô ! Inspecteur Grandin ?... Bonjour !... Comment ?... A vos souhaits, c'est Virginie, la dactylo de maître Rocher. Comment va la santé ?... Ah !... Avez-vous essayé les ventouses ?... Mais non, vous n'allez pas crever ! Il ne faut pas dire ça.

ALICE. — Oh ! la mauvaise graine, ça résiste !

ALICE. — Eh bien..., depuis qu'il est mort..., il est redevenu plus vivant, plus humain !

VIRGINIE. — Tant mieux...

ALICE, avec des airs de conspirateur. — Virginie. J'ai besoin d'un service.

VIRGINIE. — Qu'est-ce que c'est ?

ALICE. — Assieds-toi devant cette machine à écrire. Je vais te dicter une lettre... (*Elle regarde si on ne les écoute pas.*)... une lettre anonyme !

VIRGINIE. — Anonyme ? Pour qui ?

ALICE. — Pour l'inspecteur Grandin. C'est pratique, la lettre anonyme. On peut tout dire et on ne vous demande pas d'explications supplémentaires.

VIRGINIE. — Si ça vous chante... (*Elle passe une feuille de papier dans la machine.*) — Allons-y ?

ALICE, dictant. — « Mon cher Henri... »

VIRGINIE. — Si vous commencez comme ça, il va se douter que la lettre vient de quelqu'un qui le connaît personnellement.

ALICE. — Tu as raison. « Cher Inspecteur... »

VIRGINIE. — « Cher ! » « Cher ! » voilà bien des manières !

ALICE. — Tu as raison. « Vieille cloche... Mouche ton nez, soigne ta grippe, mais écoute bien ceci : il y a des indices nouveaux dans l'affaire de La Muette. Tâche de lire le journal du jour, à propos du fait divers appelé « Le cadavre de l'île aux Cygnes... »

VIRGINIE. — Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

ALICE. — Je viens de la lire.

(*Elle lui passe le journal.*)

VIRGINIE, lisant ce qu'elle lui montre. — « Dans l'île aux Cygnes, à l'aube, les agents Balard et Fourquet ont découvert le corps d'un homme assassiné, poignardé sans doute dans le dos. On n'a pas retrouvé... »

VIRGINIE. — Oui. Il y a du nouveau... Je suis avec votre grande amie, mademoiselle Postic... Hein ? Il faut qu'elle aille où ?... Au Diable ! ?

ALICE. — Goujat ! Non, mais !... (*Elle s'empare du téléphone.*) Allô ! Espèce de mal élevé !... C'est ça tousser ! Etrangle-toi... Mais ouvre tes oreilles. J'ai trois grandes nouvelles à t'annoncer : primo, j'ai trouvé une clef marquée « J.P. ». Deuxio, j'ai trouvé un bouton. Troisièmement, on a trouvé un mort dans l'île aux Cygnes... Mais non, ce n'est pas moi qui l'ai trouvé, c'est la Police !... Alors, comme ça, j'aimerais que tu te renseignes : premièrement, si ce mort n'a pas un bouton qui manque à ses vêtements ; deuxièmement, si ses initiales ne sont pas « J.P. »... Ça t'en bouche un coin, hein ? Et que ça saute ! (*Elle raccroche.*) K.O. le Riri ! Je lui ai fichu quarante de fièvre.

VIRGINIE. — Vous, alors, quel culot !

ROBERT. — Il va sauter de son lit !

ALICE, lyrique. — Cette fois je suis déchainée ! Rien ne m'arrêtera plus. On va voir de quel bois elle se chauffe, Jeanne d'Arc !

ROBERT. — Vous pensez donc que le type qu'on a trouvé dans l'île aux Cygnes, c'est celui que vous avez vu ici ?

ALICE. — Je cherche une correspondance entre les deux choses. Car ce n'est pas possible que j'aie confondu maître Rocher avec n'importe qui...

VIRGINIE. — Il y aurait eu deux morts, de ce fait ?

ROBERT. — Sans doute. Quoi que, en réfléchissant, tout ça est bien un peu abracadabrants !

(*Il jette le journal.*)

VIRGINIE. — Zut, j'ai du regret d'avoir téléphoné !

ROBERT. — Ah !, L'inspecteur Grandin va vous faire une grosse tête, si vous l'avez sorti du lit pour

rien ! Et, maintenant que vous avez claironné partout vos découvertes, mademoiselle Alice, l'assassin doit vous guetter.

ALICE. — Me guetter ?

VIRGINIE. — Ben, oui.

ALICE. — Aïe ! Aïe ! Mais je ne peux donc pas me taire !

ROBERT. — Ne bougez plus d'ici sans raison ! Ne sortez pas dans la rue...

ALICE. — Zut ! Vous m'avez fichu la frousse.. Ecoutez !

*(Des bruits de pas... La porte s'ouvre tout doucement. Elles se serrent l'une contre l'autre, terrifiées. Suspeuse...)*

MAXIMIN, entrant. — Bonsoir !

*(Ils font « Ouf ».)*

ALICE. — Oh ! Monsieur l'agent ! Que je suis contente de vous voir !

MAXIMIN. — Je vous rapporte le tapis.

ALICE. — Alors, sang ou encre ?

MAXIMIN. — Je ne sais pas.

ALICE. — Hein ?

MAXIMIN. — Ils ont refusé d'analyser le tapis sans ordre officiel du commissariat et le commissariat a dit que, maître Rocher étant vivant, il n'y avait pas d'affaire Rocher...

ALICE, reprenant le tapis et s'asseyant, découragée. — Parfait. N'en parlons plus. Et merci de votre dévouement.

MAXIMIN. — Bah ! L'incident est clos. D'ailleurs, l'inspecteur Grandin est de bien meilleure humeur. Je l'ai remis au lit avec une bonne bouillote. A cette heure, il doit dormir comme un bébé.

ROBERT, qui rit avec Virginie. — Pensez-vous !

ALICE. — Bien sûr.

MAXIMIN. — Qu'est-ce que c'est ?

VIRGINIE. — Un bouton.

MAXIMIN. — Faites voir !

ALICE. — Ah ! non. Vous allez me dire qu'il vient du peignoir de votre belle-sœur ! Je veux au moins avoir UNE chose à montrer à Riri !

ROBERT. — Et tâchez de ne pas le perdre, votre bouton !

VIRGINIE. — ... Ou qu'on ne vous le vole pas !

ALICE, terrifiée. — Vous avez raison. Dans ma poche, ce n'est pas assez sûr ! Où est-ce que je pourrais bien le mettre ? *(Elle sort le bouton et... le glisse dans son soutien-gorge.)* Hop ! Dans les oubliettes !

*(Rires.)*

MAITRE ROCHER, entrant, furieux. — Qu'est-ce que c'est que ce tapage ? Que désirez-vous, monsieur l'agent ?

MAXIMIN. — Ben... J'attends l'inspecteur Grandin...

MAITRE ROCHER. — Je ne l'ai pas convoqué, que je sache !

MAXIMIN. — Non... Mais... quelqu'un d'autre...

MAITRE ROCHER, hurlant. — La plaisanterie sur mon assassinat n'a que trop duré ! Tenez-vous-le pour dit. Tous.

*(Robert et Virginie regagnent vite leurs bureaux. Et maître Rocher entre chez lui, furieux.)*

MAXIMIN. — Bon. Moi, je m'éclipse avant l'orage. Je vais attendre Grandin dans l'escalier...

*(Il s'en va.)*

*(Alice, très énervée, voit le tapis et le déplote.)*

Mademoiselle Alice vient de lui téléphoner et le sortir du lit !

MAXIMIN. — N... de D... ! Il a dû être furax ! Mais pourquoi avez-vous fait ça ?...

VIRGINIE. — Mademoiselle Alice a trouvé de nouvelles preuves !

MAXIMIN. — Lesquelles ?

ALICE. — J'expliquerai ça personnellement à l'inspecteur.

MAXIMIN. — Moi, j'ai envie de rester là jusqu'à son arrivée, histoire de rigoler un brin.

ALICE. — Rira bien qui rira le dernier ! Des indices ! J'ai des indices ! Je ne suis pas folle, figurez-vous ! Une clef, un bouton, un mort à l'île aux Cygnes... Tenez ! Regardez ! *(Elle fouille dans sa poche et montre la clef.)* J'ai trouvé ça !

MAXIMIN, dans un cri. — Ma clef ! C'est ma clef !

VIRGINIE et ROBERT. — Quoi ?

ALICE. — Votre clef ? Votre clef de quoi ?

MAXIMIN. — C'est la clef d'antivol du Solex de mon beau-frère ! Je l'ai cherchée partout, hier... Elle a dû tomber de ma poche ! Oh ! merci ! Quelle chance j'ai ! Il m'a engueulé, mon beau-frère ! Il m'avait prêté son Solex !

ALICE. — Qu'est-ce que ça veut dire, « J.P. » ?

MAXIMIN, un instant interdit, puis. — J.P. ? Jacques Poirie ! Ce sont les initiales de mon beau-frère, J.P.

ALICE. — Oooh !... Vous êtes bien sûr que ?...

MAXIMIN, lui prenant la clef. — sûr ! Je ne sais comment vous remercier pour cette clef...

ALICE. — Oh ! Restez tous, avec moi, ici et, à l'arrivée de l'inspecteur, s'il veut me battre, retenez-le !

ROBERT. — Pas d'inquiétude ! Vous avez votre deuxième découverte.

ALICE. — Enfin, ce n'est pas possible que ces taches sur le tapis !...

*(Soudain, c'est le noir complet. Cris, protestations, hurlements. Claquement de portes Et surtout, des appels de mademoiselle Alice.)*

VOIX D'ALICE, dans le noir. — Qui est là ? Ne me touchez pas ! Aaah ! Au secours ! Non ! Non ! Non ! Lumière !...

*(Au milieu des cris et du brouhaha, la lumière revient. C'est Robert qui a appuyé sur le disjoncteur du compteur, dans le placard. Tout le monde est là, Maximin et Suzanne compris. Et mademoiselle Alice est assise, le tapis sur la tête, se débattant encore contre un ennemi invisible...)*

MAITRE ROCHER. — Etes-vous devenue hystérique, cette fois ?

ALICE. — Au secours ! J'ai été assaillie..., bousculée...

ROBERT, vérifiant le compteur dans le placard. — Quelque chose a dû faire sauter les plombs quelque part. Heureusement qu'il y a un disjoncteur !

ALICE. — C'est un attentat... contre moi !

MAXIMIN. — Allons ! Allons !

*(Il la relève.)*

ALICE. — Mon agresseur a dû s'enfuir par la porte. Courez-lui après.

MAXIMIN. — Personne ne s'est enfui. Je descendais l'escalier tranquillement lorsque j'ai entendu vos cris.

SUZANNE, la faisant asseoir. — C'est exact... Je revenais de la poste. Je n'ai croisé personne...

MAITRE ROCHER, *furieux*. — Mademoiselle Alice, vous avez ENCORE rêvé ! Si cela devait se produire quotidiennement, je vous proposerais amicalement de vous faire engager comme attraction au cirque Pinder.

ALICE. — Je vous jure ! J'ai bien senti des mains, me renverser, me papouiller..., me... Ah ! Mon bouton !

MAITRE ROCHER. — Quel bouton ?

*(Alice passe la main dans son corsage, regarde à l'intérieur et, devant les yeux effarés de l'assistance, elle se met à trépigner.)*

ALICE. — Je n'ai plus mon bouton ! On me l'a volé ! Mon dernier indice ! Je suis déshonorée ! Je n'ai plus mon bouton.

*(Et elle s'écroule en larmes.)*

SUZANNE, *choquée*. — Cela demande une explication !

MAXIMIN. — Mademoiselle Alice avait trouvé un bouton. Cela constituait, semblait-il, une preuve que... peut-être... Alors, elle voulait montrer ça à l'inspecteur Grandin.

MAITRE ROCHER. — Mais quand aurons-nous la paix avec la Police ?

SUZANNE, *ricanant*. — En tout cas, vu mon absence, me voilà hors de l'affaire ! Débrouillez-vous.

ROBERT. — Oh ! dites donc ! Vous avez très bien pu tout écouter derrière la porte et vite redescendre les escaliers... pour les remonter ensuite ! Et dévaliser mademoiselle Alice !

SUZANNE. — Merci ! Insolent !

MAXIMIN. — Mademoiselle Alice, avez-vous reconnu qui vous attaquait ?

ALICE. — Non... J'ai été bousculée en arrière..., recouverte du tapis...

ALICE. — Ta santé va bien ?

GRANDIN. — Ma santé est florissante. J'ai un mal de tête à me cogner contre les murs. Mes yeux larmoient. Ma gorge est brûlante. Mes gencives sont enflées. Mon nez est une fontaine. Mes jambes tremblent. Et mon moral est au plus bas. Etes-vous satisfaite ?

ALICE. — Ben, non. Parce que ce que je vais te dire ne va pas arranger les choses. Assieds-toi. Tu veux un peu de crème de cassis ?

GRANDIN. — Non ! Parlez !

*(Il s'assoit, mort de fièvre.)*

ALICE. — Figure-toi, que, tout à l'heure, quelqu'un a fait sauter les plombs de l'électricité ! Et on en a profité pour me pousser... et alors dans le noir... mon bouton, Pff !

*(Il s'étrangle.)*

GRANDIN, *effaré*. — Expliquez-vous, nom de sort ! Quel bouton ?

ALICE. — J'ai trouvé une clef. Puis j'ai trouvé un bouton. Puis j'ai lu un article dans le journal.

GRANDIN. — Conclusions ?

ALICE. — Il ne me reste plus que le journal !

GRANDIN. — La clef ?

ALICE. — Elle appartient au Solex du beau-frère de l'agent Maximin.

GRANDIN. — Le bouton ?

ALICE. — On me l'a volé. Je l'avais pourtant caché dans un endroit où...

GRANDIN. — Caché où ?

ALICE, *à son oreille*. — Dans mon soutien-gorge !... Pour oser franchement aller le voler là... hein ?

Qui. Faut du courage !

MAXIMIN. — Mais la main qui... dans votre... ?

ALICE. — La main ! La main !... Est-ce que je sais ? Une main, c'est une main...

SUZANNE. — Mon Dieu ! Se faire culbuter, comme ça, dans le noir, avec une main qui... !

ALICE, *lui lançant*. — Jalouse !

SUZANNE, *effarée, s'asseyant*. — Oooh !

MAXIMIN. — Il va en faire une colère, l'inspecteur Grandin si... *(On entend un énorme « Atchoum » dans le couloir.)* Quand on parle du tigre...

*(Il va à la rencontre de Grandin.)*

SUZANNE. — Sauve qui peut !...

*(Robert, Virginie, Suzanne attrapent leurs vêtements et sortent en se moquant d'Alice.)*

MAITRE ROCHER. — Ma chère demoiselle Alice... Qui sème le vent récolte la tempête. *(Off : Atchoum !)* Voilà la tempête !

*(Dans le couloir, brouhaha des employés saluant l'inspecteur avec ironie. Encore un « Atchoum » et voilà Grandin qui paraît. Il est tout rouge, tout emmitouffé, tout furieux.)*

MAITRE ROCHER, *ironique*. — Cher inspecteur, je descends acheter mes cigarettes, mais je vous laisse en compagnie de votre précieuse collaboratrice, mademoiselle Alice. A tout de suite !

*(Il salue et s'en va.)*

GRANDIN. — Bon. Faisons vite, Mademoiselle. Montrez-moi vos indices...

ALICE, *penaud*. — Ben, tu ne vas pas être très content, Riri !

GRANDIN. — Des faits ? madame la Perruche ! Vite !

ALICE, *verve*. — Fais de l'esprit à propos de mes malheurs !

GRANDIN, *allant accrocher son pardessus*. — En ciffet, j'ai de quoi être joyeux ! Tout va bien ! Je n'avais pas besoin de rester dans mon lit bien chaud. Ma pneumonie va me conduire à la tombe, mais ça ne fait rien... Je vous félicite !

ALICE. — Quel sale caractère !

GRANDIN. — J'ai un sale caractère depuis que je fréquente des gens de votre espèce qui ne font rien pour l'adoucir ! C'est la deuxième fois que vous me faites venir ici pour RIEN !

ALICE. — Evidemment ! Tu ne veux pas un peu de cassis ?

GRANDIN. — Et l'histoire du journal ?

ALICE. — On a trouvé un cadavre dans l'île aux Cygnes... S'il y avait une relation entre ce cadavre et le mien, ça te prouverait quand même que j'ai bien vu un corps avec un poignard dans le dos, non ?

GRANDIN. — Oui. *(Il appelle.)* Maximin ! *(Maximin, qui était resté derrière la porte, entre.)* Pourquoi êtes-vous ici ?

MAXIMIN. — Je rapportais le tapis qu'ils n'ont pas voulu analyser à la P.J. Je repartais... Voilà que la lumière saute ! et que j'entends des hurlements. Je fais demi-tour et je trouve mademoiselle Alice avec le tapis sur la tête, en train de crier...

GRANDIN. — Saviez-vous si elle cachait quelque chose sur elle ?

MAXIMIN. — Oui. Un bouton. Elle a crié qu'on l'avait volé, de force.

GRANDIN. — Et cette histoire de clef ?

MAXIMIN. — C'est la clef du Solex de mon beau-frère ! Il m'a engueulé... Faut vous dire que mon

GRANDIN, *excédé*. — Ça va ! ça va ! (Il met Maximin dehors et revient à Alice.) Mademoiselle Alice, comment était ce bouton ?

ALICE. — Oh ! à quoi bon ! Je suis ridicule et c'est tout.

GRANDIN. — Dites toujours...

ALICE. — Ce bouton était assez grand. Assez joli, en nacre. Au milieu, il y avait un genre de coquillage...

GRANDIN, *se levant d'un bond*. — N... de Dieu !

ALICE. — Quelque chose l'a piqué ?

GRANDIN, *faisant un numéro au cadran du téléphone*. J'appelle la P.J. En tout cas, permettez-moi de vous dire que, dans le noir, au moment de votre agression, vous auriez dû davantage protéger votre trophée !

ALICE, *naïve*. — Ben... Je n'ai pas pensé tout de suite qu'on cherchait après mon indice.

GRANDIN. — A quoi avez-vous cru que votre agresseur en voulait ?

ALICE, *rougissant*. — Mais... à ma vertu !

GRANDIN, *laissant tomber*. Optimiste, va ! (Tête effarée d'Alice.) Allô ! P.J. ?... Passez-moi Godard. Godard. Ici, Grandin. Je viens de recevoir - à propos d'une affaire idiote qui m'est tombée sur le coin de la grippe - de recevoir une déclaration assez étrange... C'est bien toi qui as, ce midi, réceptionné le cadavre de l'île aux Cygnes ?... Bon. Le type avait-il une veste ou un pardessus avec des boutons spéciaux ?... (Il se met en colère.) Vérifie sur ton rapport...

ALICE, *faisant le commentaire pour elle*. Quel idiot, ce Godard !

GRANDIN. — Vah ! Ah ! il manque un bouton à la veste... Quel genre ?... N... de sort ! Ça collerait !... C'est en *un coquillage* !

(Entrée de Clara, joli tailleur chic. Elle frappe Alice sur l'épaule. La standardiste hurle de peur... et raccroche au nez du client.)

CLARA. — Bonsoir, mademoiselle Alice.

ALICE. — Oh ! Bonsoir, madame Rocher. Vous m'avez fait peur !

CLARA. — Mon mari est occupé ?

ALICE. — Il a dû s'absenter quelques instants.

CLARA. — Je passais le prendre... Nous dinons en ville...

ALICE. — Asseyez-vous, Madame...

CLARA. — Comment allez-vous depuis hier ?

ALICE. — Comme je peux. J'ai été entraînée dans la boue !

CLARA. — Ça !

ALICE. — Je n'avais qu'à tenir ma langue, voilà tout !

CLARA. — Eh oui !

ALICE. — Mais, quand on est bavarde, c'est difficile.

CLARA. — En effet. Mais tout est bien qui finit bien !

ALICE, *avec des airs entendus*. — Ça oui ! Quoique... ce n'est pas si fini... que ça !

CLARA. — Ah ?

ALICE. — La Police est de nouveau ici... Grandin reprend son enquête !... Mais je ne vous ai rien dit ! On m'a demandé de me taire, je me tais.

CLARA. — Ils ont trouvé quelque chose ?

ALICE, *fière*. — Pas eux. Moi. Et plusieurs choses.

CLARA. — Quelles choses ?

ALICE. — Je vous le dirais bien si je pouvais, mais... chut !

ALICE, *dansant de joie*. — J'avais raison ! J'avais raison ! Tra la la...

GRANDIN. — Silence ! Et arrêtez votre java !... Excuse. Ce n'est pas pour moi ! Je parle à la « bonne femme » qui a découvert le bouton. (Tête choquée d'Alice.) Elle fait des bonds de deux mètres. Elle croit déjà qu'on va lui balancer la Légion d'honneur... Seulement, il y a un os ici : le bouton a disparu. On l'a volé à la « dame » Remarque, elle perd tout, cette mignonne ! Elle a déjà perdu un cadavre hier, alors je me méfie... Oui. Tu as raison. Quelqu'un doit la pister. Elle est probablement en danger de mort, la bavarde. (Alice s'arrête de gambader, soudain verte de peur.) Et il se pourrait bien qu'on essaie de la faire taire définitivement ! (Alice se met à pleurer.) Dis donc, si tu la voyais, elle ne danse plus ! Je vais laisser un agent avec elle. Salut ! (Il raccroche.) Je vais téléphoner à des collègues pour en savoir davantage sur ce « J.P. ». Mais, comme vous avez la langue trop longue, je vais dans le bureau à côté. Ne bougez pas. Et si vous trouvez un nouvel indice, qu'est-ce que vous faites ?

ALICE. — Je la boucle ! A triple tour !

GRANDIN. — Il y a intérêt. Sinon, la suite de vos aventures, vous ne la raconterez plus à moi, mais à...

ALICE. — A qui ?

GRANDIN. — A saint Pierre !

(Il sort.)

(Mademoiselle Alice sanglote de plus belle, terrifiée. Le téléphone sonne.)

ALICE, *décrochant*. — Allô ! Saint Pierre ? (Elle se reprend.) ...Etude de maître Rocher, j'écoute... Maître Rocher a dû s'absenter quelques instants. Rappelez dans un quart d'heure.

=

ALICE, *d'un air supérieur*. — C'est un secret entre moi et le Quai des Orfèvres !

CLARA. — Alors, gardez votre secret, mademoiselle Alice... Gardez...

ALICE. — Ben... oui. Il faut bien. (Elle brûle d'en parler.) Excusez-moi pour mon silence. C'est assez confidentiel ! Une carpe... Je suis une carpe.

(Cependant elle prend le journal et lui désigne l'article sur le mort de l'île aux Cygnes. Clara le lit puis.)

CLARA. — Et alors ? Quel rapport entre ce corps trouvé dans l'île aux Cygnes et votre hallucination d'hier soir ?

ALICE. — Je ne sais pas... Je cherche... Enfin, la Police cherche !

CLARA. — Je crains qu'il n'y ait rien à trouver.

ALICE, *mystérieuse*. — Il y avait à trouver ! J'ai trouvé ! Deux objets !

CLARA. — Ah ? Deux quoi ?

ALICE, *tout bas*. — Une clef et un bouton.

CLARA. — Ah ? Et alors ?

ALICE. — Alors, c'est tout. Je ne peux vous en dire davantage... A part que la clef, c'est celle du Solex du beau-frère de l'agent de police et que le bouton...

CLARA. — ... le bouton ?

ALICE. — On me l'a volé ! Dans mon corsage !

CLARA. — Un bouton de votre corsage ?

ALICE. — Non ! Ce bouton qui était à la veste du mort.

CLARA, *qui comprend de moins en moins*. — Mais mon mari n'est pas mort !

(Elle rit.)

ALICE. — Le bouton de la veste du mort de l'île

aux Cygnes. Celui dont je croyais que les initiales étaient J.P. Voilà.

CLARA, *s'est bloquée, livide*. — Hein ? Quelles initiales avez-vous dites ?

ALICE. — J.P. : les initiales du beau-frère de Maximin...

CLARA, *soulagée*. — Ah ! Bon... Tant mieux !

(*Elle s'assoit, secouée par l'émotion.*)

ALICE. — Moi qui espérais qu'un nommé J.P. ait été assassiné dans le bureau et soit allé mourir, à dix minutes d'ici, vers la Seine ! Ce n'est pas de chance...

CLARA. — Façon de parler !

ALICE. — Mais qui a pu me voler le bouton ?... Je n'ose pas imaginer qu'on ait pris le prétexte du bouton pour abuser de moi quelques instants. Parce que, dans ce cas-là, il aurait... suffi de me demander... (*Elle se trouble.*) Enfin, c'est mon affaire...

(*Elle rit.*)

CLARA. — Allons ! Tout cela est d'un imbroglio !

ALICE. — Bien sûr. C'est pour cette raison que je ne dis pas un mot de cette histoire à personne. Je suis discrète ! Chut !

CLARA, *souriant*. — En effet !

MAXIMIN, *entrant*. — Il y a quelque chose qui ne va pas !

CLARA. — Bonsoir, Monsieur.

ALICE. — Qui ne va pas à propos de quoi ?

MAXIMIN. — De la clef.

(*Il la montre dans sa main.*)

GRANDIN, *est entré et enchaîne*. — Qu'est-ce qu'elle a, la clef ?

MAXIMIN. — Ce n'est pas la clef du Solex de mon beau-frère ! Elle y ressemble, mais ce n'est pas la

parlé d'un mort dans l'île aux Cygnes... J'ai fait le rapprochement ! Voilà tout...

GRANDIN, *à Alice, furieux*. — Oh ! vous ! Le prochain cadavre, ce sera le vôtre et l'assassin, ce sera moi ! Qu'est-ce que vous avez encore raconté d'autre ?

ALICE. — Rien. Je n'ai pas ouvert la bouche.

GRANDIN. — La belle preuve ! Vous aimez tellement parler que, même la bouche cousue, vous, vous devez devenir *ventriloque* !

ALICE. — Et allez donc !

GRANDIN. — Quand je voudrai que le grand public soit informé de quelque chose, je n'utiliserai plus désormais les voies normales radio-télé-journaux. Je vous raconterai la chose, vous ferez le reste !

ALICE. — C'est ma fête !

(*Elle va boudier dans son coin.*)

(*Grandin se retourne et voit que Clara pleure un silence.*)

GRANDIN. — Madame, est-ce que monsieur Julien Palestro était votre amant ?

CLARA, *le visage en larmes*... — Oui.

GRANDIN. — Est-ce lui que vous rencontriez chez monsieur de Charance ?

CLARA. — ...Oui.

GRANDIN. — L'avez-vous rencontré hier ?

CLARA. — Oui.

GRANDIN. — Vous êtes-vous disputés ?

CLARA. — Non ! Je devais le revoir aujourd'hui... Je ne comprends pas... Je suis innocente... Que s'est-il passé ? Que s'est-il passé ?

GRANDIN. — Pensez-vous que... ce soit votre mari qui, par jalousie..., ayant appris la chose ?...

CLARA. — Non ! D'ailleurs, mon mari *savait*. De-

clef ! Ça m'étonnait aussi qu'il y ait fait mettre ses initiales radin comme il est ! Mais ce n'est pas sa clef. Elle ne fonctionne pas au Solex ! Ce « J.P.-là », ce n'est pas mon beau-frère...

(*Clara s'évanouit soudain... On se précipite, Grandin fait signe à Alice de ne pas bouger et chasse Maximin dans le couloir.*)

GRANDIN. — Que se passe-t-il, Madame ?

CLARA. — Je vais rentrer chez moi...

(*Elle tente de se lever.*)

GRANDIN. — J'aimerais vous poser quelques questions, Madame.

CLARA. — Je suis bouleversée, fatiguée..., énermée...

GRANDIN. — Par quoi ? (*Il fixe Clara, puis.*) Je viens de téléphoner à la P.J. Il y a du nouveau. Avez-vous déjà entendu le nom de Julien Palestro ? (*Clara étouffe un cri.*) Comment ?

CLARA. — Je n'ai rien dit.

GRANDIN. — Avez-vous déjà entendu prononcer ce nom, Madame ?

CLARA. — Je ne crois pas. Mais je rencontre beaucoup de gens...

GRANDIN. — Ne cherchez pas dans vos relations, mais plus près de vous.

CLARA. — Eh bien, non ! Je ne vois pas... Je ne connais pas de Julien Palestro.

GRANDIN. — Tant mieux. Pauvre garçon ! C'est le mort de l'île aux Cygnes. Figurez-vous que...

CLARA. — Je sais !

GRANDIN. — Comment savez-vous ?... Aaaah ! La Perruche a jacassé !...

ALICE, *de bonne foi*. — Je n'ai rien dit !

CLARA. — Mademoiselle Postic m'a simplement

puis deux mois, nous avions un code de vie établi...

GRANDIN. — Si on admet éventuellement que le nommé Palestro a été tué ici..., comment mademoiselle Postic a-t-elle pu confondre monsieur Palestro avec maître Rocher ?

CLARA. — Ils sont si différents... en effet !

ALICE, *rageant*. — Pardon ! Je n'ai pas confondu. J'ai vu maître Rocher avec un poignard ! Lui-même. Pas un autre !...

GRANDIN. — Alors ! Je ne comprends plus ! Maître Rocher est vivant ! Maître Rocher était habillé de gris et, me dit mon collègue de la P.J., Palestro avait un costume bleu ciel assez voyant avec un chapeau style italien. Alors ?

ALICE, *criant et se levant*. — Je l'ai vu ! Je m'en souviens ! Je l'ai vu !

GRANDIN. — Ça y est ! La voilà repartie... Vous avez vu quoi ?

ALICE. — L'homme avec un costume bleu et un chapeau italien.

GRANDIN. — Où l'avez-vous vu ?

ALICE. — Dans le couloir de l'immeuble, en bas...

GRANDIN. — Quand ?

ALICE. — Il doit y avoir trois ou quatre jours... Il regardait les boîtes aux lettres. Je lui ai demandé ce qu'il cherchait et il m'a dit : L'étude de maître Rocher ? Je lui ai dit : « A cette heure-ci, c'est fermé. Revenez demain matin. »

GRANDIN. — Qu'a-t-il répondu ?

ALICE. — Je ne me souviens pas... Ah ! j'y suis ! Il m'a dit : « Merci. »

GRANDIN, *furieux*. — Et il est parti ?

ALICE. — Oui.

GRANDIN, *à Clara*. — Donc, Madame, votre amant rôdait dans l'immeuble ! Il a dû y avoir entre lui et votre mari, dans son bureau, une scène *tragique*,

hier, vers 18 h. 30. Voilà où en est l'enquête. Or, justement, à 18 h. 30, votre mari avait rendez-vous avec un faux Hollandais. C'était peut-être ce Palestro ?

ALICE. — Tu brûles, Riri !

CLARA. — Non ! Palestro a été attiré dans un piège. Voilà dans quel sens vous devez orienter vos recherches...

GRANDIN. — A présent, seul maître Rocher peut nous éclaircir la situation. Lui doit savoir quelque chose. Il n'est pas impossible également que quelqu'un ait tué Palestro, puis se soit déguisé en maître Rocher avec un couteau dans le dos, pour fuir...

ALICE. — Et pour fuir quoi ? Elle est idiote, ton idée !

GRANDIN. — Merci. Trop aimable !

CLARA. — La seule chose qui peut sauver à présent mon mari, c'est que VRAIMENT un Hollandais, nommé Van Berg lui ait fixé rendez-vous. Ce serait pour lui un parfait alibi.

MAXIMIN, *apparaissant et disant sur le souffle.* — Attention ! Maître Rocher arrive...

GRANDIN. — Madame, ne dites rien ! Quant à vous, mademoiselle Alice...

ALICE. — Oh ! moi ! Regarde !

*(Elle se colle une étiquette sur la bouche. Tête de Grandin.)*

*(Entrée de maître Rocher.)*

MAITRE ROCHER. — Oooh ! Inspecteur ! Encore là !

GRANDIN. — Je vous attendais.

MAITRE ROCHER, *ironique.* — Pardonnez-moi. Je suis allé acheter des cigarettes et j'ai bavardé avec des amis... Si j'avais su ! Bonsoir, chérie ! Tu es passée me prendre ? Comme c'est gentil... *(Il lui fait le baise-main.)* Alors, quelles sont les dernières nouvelles ? Un nouveau cadavre qui... s'évapore ?

GRANDIN. — Non. Un cadavre réel. Trouvé dans l'île aux Cygnes, cette nuit.

MAITRE ROCHER. — Un rapport avec nous ?

GRANDIN. — Je le pense. Avez-vous déjà entendu parler de monsieur Julien Palestro ?

MAITRE ROCHER, *glacé.* — Non.

GRANDIN. — Inutile de nier. Votre femme a tout dit. C'était son amant.

MAITRE ROCHER, *dégageant.* — Ah ! Très bien ! Puisque vous me le dites ! Moi, je pensais que c'était mon clerc, de Charance, qui était son amant. Je le croyais fou d'amour de ma femme. Je m'étais trompé !

CLARA. — Tu divagues !

GRANDIN. — Avez-vous déjà rencontré un nommé Palestro ?

MAITRE ROCHER, *assez solennel soudain, et un peu sec, la main droite levée.* — Inspecteur, puis-je jurer quelque chose ? Jurer. Ce qu'on appelle jurer devant un inspecteur de police — comme à un tribunal. Je veux dire sous la foi du serment ?

GRANDIN. — ...Eh... oui ! Pourquoi pas ?

MAITRE ROCHER, *assez impressionnant.* — « Je jure, sur l'honneur, que je n'ai jamais, de ma vie, parlé avec l'amant de ma femme monsieur Palestro. » Voilà, êtes-vous satisfait ?

*(Un silence.)*

GRANDIN. — Oui. Ça ne m'arrange pas mais... Je ne sais plus que vous dire...

ALICE, *enlevant son étiquette et lui soufflant.* — Parle-lui de Van Berg...

*(Et hop ! elle recolte l'étiquette sur sa bouche.)*

GRANDIN. — Oui ! Hier, à 18 h. 30, vous aviez rendez-vous avec quelqu'un ?

MAITRE ROCHER. — Exact.

GRANDIN. — Était-ce monsieur Palestro ?

MAITRE ROCHER, *voyant Alice le bec fermé.* — Non. Mademoiselle Alice est au courant d'ailleurs. L'homme qui m'avait demandé un rendez-vous s'appelait Van... Berg...

GRANDIN. — Ne pensez-vous pas que c'était Palestro sous un faux nom ?

MAITRE ROCHER. — Sûrement pas ! Sûrement pas !

GRANDIN. — Comment pouvez-vous être aussi certain de ce que vous avancez ?

MAITRE ROCHER. — Parce que le nommé Van Berg voulait faire du mal à Palestro. Donc ce n'était pas Palestro ! Déduction logique.

GRANDIN. — La preuve ?

MAITRE ROCHER. — La voilà ! *(Il sort une lettre de son portefeuille.)* Ce monsieur Van Berg me demandait un rendez-vous secret se proposant de me dire QUI était l'amant de ma femme — Ceci contre 100 00 francs.

*(Grandin regarde la lettre.)*

GRANDIN. — Lettre frappée à la machine. Sans signature. Ce monsieur Van Berg est-il venu régler son affaire ?

MAITRE ROCHER. — Non. J'ai attendu. En vain ! Puis je suis parti !

GRANDIN, *lisant la lettre.* — « Je connais le nom de l'amant de votre femme et... » La machine à écrire sur laquelle cette lettre a été tapée a sérieusement besoin d'un ruban neuf. Voyons... *(Il va à la machine à écrire du bureau et il enfile la lettre.)* En effet... Les lettres F et R sont peu lisibles... *(Il frappe F et R.)* Tiens ! Tiens ! Mêmes signes... *(Il conclut.)* Cette lettre a été frappée sur cette machine !

*(Consternation.)*

MAITRE ROCHER. — Voulez-vous insinuer que c'est un de mes employés qui aurait voulu me faire chanter ?

GRANDIN. — C'est possible. Ou bien c'est vous même qui avez tapé cette lettre pour vous créer un alibi, en inventant un Van Berg imaginaire !

MAITRE ROCHER. — Votre insolence...

GRANDIN. — *Chut !* Du calme ! Quand on est innocent, il faut toujours rester calme. L'erreur judiciaire n'existe que très rarement.

ALICE. — N'empêche que j'ai vu maître Rocher avec son poignard dans le dos ! Je n'en démordrai pas. Vous pouvez me tuer ou me couper la langue !

GRANDIN. — Vous couper la langue, la voilà, la bonne idée !

MAITRE ROCHER. — Vous avez été abusée par le clair obscur du bureau, mademoiselle Alice ! A la tombée du jour, sans les lumières...

ALICE, *se dressant sous son nez.* — Tiens ? Ben, comment pouvez-vous savoir que le bureau était en clair obscur et que je n'avais pas encore allumé la lumière ? C'était donc bien vous ? Hein ?

*(Horrible silence.)*

GRANDIN. — Maître, voulez-vous nous montrer votre dos !

MAITRE ROCHER. — Pour regarder s'il y a la marque d'un poignard ?

*(Il enlève sa veste et fait voir un dos intact.)*

ALICE. — Je peux toucher ?

*(Elle palpe tout le dos à travers la chemise.)*

GRANDIN. — Rien !

ALICE, *découragée.* — Oh ! zut !



MAITRE ROCHER, *remettant sa veste avec gaieté.* — La preuve est faite ! Quelqu'un a joué mon rôle. Pour me compromettre. Est-ce clair cette fois ?

GRANDIN. — Oui. Je le pense. Mais qui ? Qui a intérêt à tout embrouiller comme ça ?

ALICE. — Tiens, il y a une chose que je voulais dire...

GRANDIN, *éclatant de colère.* — Non ! Vous, la ferme ! Ça suffit !

ALICE. — Oh ! « La ferme » ! Quel mal élevé ! Ça sera tant pis pour toi, Riri ! tu le regretteras !

*(Elle boude.)*

GRANDIN. — Tout le problème est, en fait, basé sur la mort de ce Palestro, amant de votre femme...

MAITRE ROCHER, *criant.* — Mais enfin je vous ai juré que je ne l'avais jamais vu, jamais vu vivant ! *(Il y a un silence terrible M<sup>e</sup> Rocher devient tout pâle.)* C'est suffisant ? Non ?

GRANDIN. — ... Ce qui veut dire... si je comprends bien, que vous l'avez vu mort ? C'est bien ça ?

*(Un silence explosif. Tous regardent M<sup>e</sup> Rocher qui est devenu livide. Alors M<sup>e</sup> Rocher se précipite sur la porte de sortie et disparaît... Grandin s'élanche, mais Clara s'accroche à lui.)*

CLARA. — Je vous en supplie... Ne me laissez pas...

GRANDIN. — Lâchez-moi ! Rentrez chez vous... Lâchez-moi... Vous me faites perdre du temps.

ALICE. — Lâchez-le !

*(Grandin s'échappe d'elles et disparaît en criant.)*

VOIX DE GRANDIN. — Maximin ! Arrête-le !

*table*  
tombe sur la banquette et on voit, dans son dos, un couteau planté avec du sang partout. Hurlements d'Alice.)

ALICE. — Encore un mort ! Mais je suis Maudite ! *(Elle court à son standard.)* Allô ! Police-Secours ? Vous allez dire que j'abuse, j'ai encore un mort à l'étude... Venez ! Dépêchez-vous... J'ai peur qu'il ne s'envole... Mon cœur. Ah ! Au secours ! Police !

*(Et elle s'évanouit comme au début de la pièce.)*

CLARA, *s'asseyant d'émotion.* — Mademoiselle Postic... Je me sens mal..., mon cœur..., ma santé...

ALICE, *excédée.* — Ma petite, débrouillez-vous. Quand on a un amant, faut avoir une bonne santé

*(Du coup, Clara se redresse.)*

CLARA. — Vous me payerez cher vos insolences.

ALICE. — J'ai les moyens, car pour acheter mon silence, votre mari a augmenté mon salaire !

*(Clara sort vite et claque la porte.)*

ALICE, *seule soudain.* — Les voilà tous envolés !... Les indices s'envolent. Le bouton s'envole ! Le notaire s'envole ! Les cadavres s'envolent... Ce n'est pas La Muette... C'est Orly !

*(À ce moment-là, à la porte, paraît un homme que nous n'avons jamais vu. C'est un petit monsieur avec une moustache grisonnante, un petit béret, des lunettes. Il se tient à la porte. Son œil est assez fixe.)*

ALICE. — Oh ! Monsieur Logan ! Vous voilà !... Quelle histoire nous avons ici ! Tiens, vous venez déranger l'inspecteur Grandin. Je voulais lui dire que vous m'aviez téléphoné pour l'avertir que vous passeriez en fin de journée, vu que aviez des révélations à faire ! Mais il ne m'a pas laissé dire un mot ! « La ferme ! » Merci ! Alors comme ça, monsieur Logan, vous aviez des révélations à faire ? De quel ordre ? Vu que vous êtes le premier clerc de l'étude, je pense que « Tête de Fer » vous écouterait avec respect...

*(Monsieur Logan essaye de parler... Il va à la machine à écrire et d'un doigt malhabile il frappe sur le clavier. Il veut nettement expliquer quelque chose, mais il vacille.)*

## ACTE III

*Le lendemain. Fin d'après-midi.  
Le temps est à l'orage. Eclairs et tonnerre dans le ciel.*

*En scène, Virginie est assise et mademoiselle Suzanne va et vient, jusqu'au couloir.*

SUZANNE. — Personne !

VIRGINIE. — Quelle journée on a passée ! Je suis là, assise à ce bureau, comme une momie. Je n'ai pas de goût à travailler.

SUZANNE. — Pour ce que ça vous change !

VIRGINIE. — Merci ! Fermez donc la porte, ça me glace ! Avec cet orage qui menace... Et de tourner en rond ne fera pas plus vite sortir maître Rocher de l'endroit où il se cache depuis hier !

SUZANNE. — Mais où peut-il être ? Vingt-quatre heures sans nouvelles ! Pourquoi ne fait-il pas éclater la vérité ?

VIRGINIE. — De peur, sans doute, de s'éclabousser ! Il a avoué avoir vu mort l'amant de sa femme

SUZANNE. — Il ne l'a pas tué !

VIRGINIE. — Alors, il sait qui l'a tué. Et il ne veut pas le dire ! Il couvre quelqu'un...

SUZANNE, *s'effondrant.* — La police a fouillé tout

Paris ! Ils sont même venus perquisitionner, cette nuit, chez moi ! Ils m'ont fait une peur ! Quels maux ! Pourquoi chez moi ?

VIRGINIE. — Vous adorez maître Rocher. Vous proclamez son innocence ! Raisons valables pour l'héberger...

SUZANNE, regardant la <sup>Table</sup> banquette avec horreur. — Et ce pauvre monsieur Logan, assassiné, ici !

VIRGINIE. — Supplément au programme ! Le sachiez-vous, qu'il était rentré de Marseille depuis vingt-quatre heures ?

(Robert apparaît à la porte sans bruit et écoute avec ironie.)

SUZANNE. — Non ! Mais pourquoi n'est-il pas venu tout de suite au bureau ?

VIRGINIE. — Un jour de vacances à rabioter ! J'en aurais fait autant !

SUZANNE. — Pour moi, maître Rocher se cache pour ne pas dénoncer sa femme. C'est elle qui...

VIRGINIE, à mi-voix. — Moi, je ne pense pas que ce soit elle... Je pense que c'est...

(Robert claque fort la porte et elles hurlent de peur. Suzanne s'assoit, livide.)

ROBERT, riant. — J'arrive du commissariat ! Ils m'ont cuisiné tout l'après-midi. Heureusement que je ne suis pour rien dans tout ce drame ! La deuxième grande énigme, c'est la mort de monsieur Logan. Les flics sont persuadés qu'il savait quelque chose et que c'est pour cela que l'assassin l'a tué. Mais qui est l'assassin ? That is the question ! (Il enfonce son doigt dans le dos de Suzanne.) Avouez !

SUZANNE, hystérique. — Non ! Non !

ROBERT, idem à Virginie. — Avouez !

VIRGINIE. — Oh ! la barbe !

VIRGINIE, impressionnée. — Oooh ! ça va !

(Elle entre dans son bureau et Robert fait un pas vers le sien. Clara l'interpelle.)

CLARA. — Un mot, monsieur de Charance ! Pourquoi avez-vous osé dire, hier, que vous m'aimez ?

ROBERT. — Parce que c'est la vérité, Madame !

CLARA. — Incroyable ! Vous me prétiez votre appartement pour rencontrer Julien Palestro et vous prétendez m'aimer.

ROBERT. — Quand on aime, on accepte tout !

CLARA. — Votre générosité est suspecte.

ROBERT. — Je préfère que ce soit moi qu'on soupçonne... plutôt que vous !

CLARA. — Ce qui signifie ?

ROBERT. — Attention...

(Du bruit. Ils se séparent... Entrée de Grandin puis d'Alice. Elle n'a pas l'air en forme ! Elle leur fait un petit bonjour de la main et va directement à son placard pour se verser un petit verre d'alcool qu'elle avale d'un trait.)

GRANDIN. — Excusez mademoiselle Alice... Ce n'est jamais très agréable, une identification... Mais elle a parfaitement reconnu monsieur Palestro. C'était bien le jeune homme italien qui rôdait dans l'immeuble il y a trois jours... (Clara s'assoit et pleure.) Oui, Madame, hélas. Il est hors de doute, à présent, que c'est votre amant qui a été tué. Par qui ? Je crains bien que ce ne soit maître Rocher le coupable ! Il a ensuite frappé monsieur Logan puis il a disparu. Introuvable !

(Virginie est revenue, curieuse.)

ROBERT. — Où est mademoiselle Alice ?

VIRGINIE. — Ils l'ont emmenée au début de l'après-midi à l'Institut médico-légal pour identifier les corps de Palestro et de monsieur Logan.

SUZANNE. — Quelle horrible corvée !

VIRGINIE. — Pour la peine, j'espère qu'elle aura sa photo dans le journal, c'est son rêve !

(Entrée rapide de Clara Rocher.)

CLARA. — Bonsoir.

TOUS. — Bonsoir, Madame.

CLARA, très nerveuse. — Alors ? Alors ?

SUZANNE. — Rien. Toujours rien. Mais l'inspecteur ne va sûrement plus tarder.

CLARA. — A-t-on des nouvelles de mon mari ?

SUZANNE, sanglotant. — Aucune, hélas !

CLARA. — Mais qu'espère-t-il, en se cachant ?

VIRGINIE. — Qu'on arrête le coupable.

CLARA. — A-t-on découvert qui se cache sous le nom hollandais de Van Berg ?

ROBERT. — Non. Mystère ! Mais, à mon avis, la clef de l'énigme est là ! Dis-moi qui est Van Berg et je te dirai qui a tué.

VIRGINIE, à Suzanne, avec perfidie. — Est-ce vrai, mademoiselle Suzanne, que vous êtes allée en vacances en Hollande, cet été ?

(Réactions vives de Robert et Clara.)

SUZANNE. — Calomniatrice !

(Elle sort, scandalisée, et Virginie rit de bon cœur.)

ROBERT, sévère. — Mademoiselle, en l'absence de maître Rocher, c'est moi qui suis responsable de la marche de l'étude ! Du calme ! Rentrez dans votre bureau !

GRANDIN. — En tout cas je ne vous félicite pas, ni les uns ni les autres, monsieur Logan était rentré à Paris et vous ne me l'avez pas dit !

TOUS. — On l'ignorait !

ALICE, levant la tête. — Pardon ! Moi, je le savais !

GRANDIN. — Et vous ne me l'avez pas dit ! ? Pourquoi ?

ALICE. — Tu ne me l'as pas demandé !

GRANDIN. — Si ! Je m'en souviens ! Plusieurs fois !

ALICE. — Pardon ! Nuance ! Tu m'as demandé où était monsieur Logan, le premier jour. Et le premier jour, c'était sûr, il était à Marseille. Mais hier il n'a plus jamais été question de savoir où était monsieur Logan !

VIRGINIE. — Forcément, puisque maître Rocher était vivant !

ALICE. — C'est donc normal, que j'aie oublié de te dire que monsieur Logan m'avait téléphoné vers 15 heures !

GRANDIN. — Téléphoné pourquoi ?

ALICE. — Pour me dire bonjour, pour me préciser qu'il prenait en douce une journée de congé, et pour me demander aussi si j'avais retrouvé son stylo en or qu'il avait égaré. Un beau stylo avec un capuchon qui...

GRANDIN. — Bon ! Bon ! Et alors au téléphone, bavarde comme vous l'êtes, j'espère que vous lui avez vite raconté votre mélodrame ?

ALICE. — Quoi ? Lui raconter que maître Rocher était ressuscité sous mon nez et que tout le quartier se payait ma tête ? Merci ! Non !

GRANDIN. — Mais bougre de mule, il fallait le lui dire ! Cela l'aurait mis en éveil. En gardant le silence, vous avez précipité monsieur Logan vers sa mort...

ALICE, *soufflée*. — Oooh ! Quelle horreur ! Pour une fois que je me tais !

GRANDIN. — Vous parlez quand il ne faut pas ! Il fallait avertir monsieur Logan, idiot que vous êtes !

ALICE. — Grossier personnage ! Tu m'as dit toi-même vingt fois : « La ferme » !

GRANDIN. — « La ferme » pour certaines choses. Pas pour d'autres !

ALICE, *sublime de logique*. — Il fallait me faire une liste !

GRANDIN, *agressif*. — Oh ! Il m'arrive de rêver à cette enquête et à ce que j'aurais pu faire... SANS VOUS !

ALICE. — Avec tout ce que j'ai découvert ! Ingrat ! Est-ce ma faute si monsieur Logan m'a téléphoné pour me réclamer son stylo en or ?

GRANDIN. — Je lui aurais dit, moi...

ALICE, *naïve*. — Ah ! Tu as retrouvé son stylo ?

GRANDIN, *fou de rage*. — Retenez-moi ! Je vais la tuer !

ALICE. — Des menaces ? Oooh ! Mais si ça se trouve c'est toi, Riri, qui as déquillé tout le monde... pour te faire de la publicité !

(Ils vont s'empoigner. On les sépare.)

ROBERT. — Du calme ! Du calme ! Tout le monde a les nerfs à vif !

(Maximin entre et remet plusieurs feuilles de papier à Grandin qui les lit en grognant. Entrée brusque de Suzanne qui fait ainsi peur à tout le monde.)

SUZANNE. — Que se passe-t-il ? Je veux savoir !

GRANDIN. — On m'apporte un témoignage supplémentaire. Une preuve que monsieur Logan, à propos de notre mystérieuse affaire, savait quelque

se soit déguisé en femme pour aller chez monsieur Logan ?

SUZANNE et VIRGINIE. — Oui ! Oui !

ROBERT. — Zut alors ! Ça me retombe dessus ! Dans ce cas-là, pourquoi ne pas inclure aussi au nombre des visiteurs suspects maître Rochei lui-même ?

GRANDIN. — Evidemment !

ALICE, *intervenant*. — Ecoutez ! Ça m'énerve de vous voir faire des suppositions stupides. Moi, je sais qui est allé chez monsieur Logan avant-hier soir à 23 heures.

(Un silence explosif.)

GRANDIN. — Qui est-ce ?

ALICE. — Moi.

GRANDIN. — Quoi ? ! Vous êtes allée chez Logan ! Pour quoi faire ?

ALICE. — Je faisais mon enquête !

GRANDIN. — Mais vous n'avez pas à faire une enquête !

ALICE. — Pourquoi pas ? On est en République !

GRANDIN. — L'enquête officielle... c'est moi !

ALICE, *magistrale*. — Moi, je suis pour l'artisanat !

GRANDIN. — Je vais vous faire coffrer pour entrave à la Justice.

ALICE. — Sous quelle rubrique du code ?

GRANDIN. — Mouche du coche !

ALICE. — Mouche...toi-même !

GRANDIN. — Perruche !

ALICE. — Poulet !

GRANDIN. — Perruche !

ALICE. — Poulet !

(On les sépare de nouveau avant la bataille et Maximin, il s'assoit et boude.)

chose, ce qui lui fut fatal ! Voilà, monsieur Logan a appelé, dans la soirée d'hier, un de ses amis, un avocat, pour lui dire qu'il était très ennuyé et demander un conseil. Il ne lui a pas donné de détails, hélas ! Mais l'avocat nous précise que monsieur Logan lui a fait part d'un rendez-vous qu'il avait chez lui à 23 heures avec quelqu'un de *dangereux* ! Monsieur Logan a donc bel et bien dû recevoir un visiteur à 23 heures. Leur conversation a-t-elle mal tourné ? Mystère ! En tout cas, monsieur Logan semble être revenu au bureau décidé à parler... Hélas ! pour lui, dans l'escalier... il s'est fait poignarder... Eh bien, il ne me reste qu'une question à vous poser. Vous la devinez déjà : lequel d'entre vous a rendu visite à monsieur Logan avant-hier soir à 23 heures ? (Un silence. Maximin désigne à Grandin une note écrite au bas du papier qu'il a apporté.) Merci ! On me donne une précision. La concierge dit que — vers cette heure-là — elle croit avoir vu passer UNE FEMME.

ROBERT. — Ouf ! Brave concierge ! Je lui enverrai des fleurs !

GRANDIN. — Alors, Mesdames ? Laquelle ? Mademoiselle Renoir ?

VIRGINIE. — Moi ? Merci ! Pour aller à minuit chez ce vieux machin faut prévoir une armure ! Oh ! pardon... j'oubliais...

GRANDIN. — Mademoiselle Brissard ?

SUZANNE. — Je ne suis jamais allée chez monsieur Logan. Je le jure.

GRANDIN. — Madame Rocher ?

CLARA. — Je ne connais même pas son adresse ! D'ailleurs, puisqu'il est vaguement admis que l'assassin s'est déguisé en notaire pour effrayer mademoiselle Alice, pourquoi ne pas admettre aussi qu'il

Alice, répondez-moi : pourquoi êtes-vous allée chez monsieur Logan ?

ALICE. — Pour lui rendre son stylo et... pour lui raconter de vive voix tous mes malheurs. Faut vous dire que monsieur Logan était un merveilleux parleur de conversation. Il écoutait d'une façon ! Un don ! Il disait juste, de temps en temps : « Oh ! Et alors ? », histoire de vous laisser reprendre votre souffle. C'était d'un pratique. Sous cet angle-là, je le regretterai, monsieur Logan.

GRANDIN. — Passons ! J'espère que vous lui avez alors tout raconté, cette fois ?

ALICE. — Non... Rien ! Pas un mot !

GRANDIN. — Pourquoi ?

ALICE. — Il ne m'a pas ouvert ! Quel mufle ! Il m'a dit merci à travers sa porte, et de déposer son stylo dans sa boîte aux lettres ! Ça m'a vexée ! J'avais traversé tout Paris en métro pour bavarder avec lui !

GRANDIN. — Ainsi monsieur Logan a été privé — pour la deuxième fois — de vos confidences. Elles l'auraient peut-être mis en garde et sauvé... Ah ! la vie, dites donc !

ALICE. — Tant pis pour lui ! Il n'avait qu'à m'ouvrir sa porte !

ROBERT. — Mais pourquoi ne vous a-t-il pas ouvert ?

ALICE. — Il n'était pas seul ! (Réaction générale. J'ai entendu chuchoter. Alors j'ai regardé par le trou de la serrure. (Elle n'a pas honte et se redresse.) Oui, pour mon enquête ! et j'ai vu une ombre à côté de lui...)

GRANDIN. — Avez-vous distingué le visiteur ?

ALICE. — Non ! Mais si j'avais pu deviner la suite des événements, j'aurais attendu sa sortie, pour l'identifier...

ROBERT. — Et à l'heure qu'il est... vous seriez la troisième victime ! Crac !

ALICE, *terrifiée*. — Aaah ! c'est vrai. Les témoins, ça se suce !

GRANDIN, *prenant soudain la parole avec autorité*. — Je voudrais éclaircir les choses et les résumer, car je vois poindre une idée...

ALICE, *ironisant*. — Ce n'est pas trop tôt !

(Grandin la foudroie des yeux.)

GRANDIN. — Qui avait intérêt à créer des ennuis à Maître Rocher ?

ALICE. — Moi !

TOUS. — Hein ?

ALICE. — Je veux dire, moi aussi, j'ai une idée...

GRANDIN, *diabolique*. — Mademoiselle Alice, si j'entends encore votre voix, je vous étrangle !

ALICE. — Quand on me le demande gentiment, je me tais !

GRANDIN, *expliquant clairement la situation*. — Au début, notre coupable inconnu décide de nuire à maître Rocher, de le faire chanter, de lui révéler le nom de l'amant de sa femme, Palestro. Or, notre inconnu fait le même chantage auprès de Palestro. C'est un double ! Cependant, Palestro, lui, devine qui est le maître chanteur — c'est quelqu'un de l'étude ! Alors Palestro vient rôder dans le couloir de l'immeuble. Le jour du drame, il attend le salaud dans l'escalier. Ils se disputent... Ils se battent Et Palestro est poignardé. « Que faire du corps ? » se dit soudain l'assassin. Grâce au double de la clef, le coupable introduit le cadavre de Palestro par la petite porte, dans le bureau de maître Rocher ! Ainsi, quelques heures plus tard, maître Rocher (horrifié) découvre le corps de l'amant de sa femme poignardé chez lui. Il n'a pas d'alibi ! Et lui qui est innocent — il va

ble ! Cependant le vrai coupable court toujours... La preuve, il va commettre un second meurtre sur monsieur Logan qui connaît son identité. Notre crapule a d'abord essayé de l'acheter (le rendez-vous de 23 heures) puis, inquiet de le voir arriver à l'étude, il le poignarde ! Coupable : A démasquer ! Inconnu : Maître Rocher.

ALICE, *applaudissant avec tout le monde cette conclusion*. — Eh bien, bravo, Riri ! Il faut vite le délivrer !

GRANDIN, *effaré*. — Mais où se cache donc maître Rocher ?

ALICE. — Au-dessus de vos têtes. Dans ma chambre de débarras. Il est... dans une armoire ! Derrière mes vieilles robes. Maximin, voilà ma clef. Allez délivrer ce pauvre chou ! Porte n° 8.

(Enorme sensation. Maximin se sauve avec la clef.)

GRANDIN. — Vous avez caché maître Rocher dans votre chambre, sous les toits, depuis hier ?

ALICE. — Oui. Il m'a raconté toute l'histoire. C'est exactement celle que tu viens de raconter, Riri. Tu es un génie ! Oui, j'avais décidé d'aider mon patron à se cacher jusqu'à ce que la Police l'innocente !

(Explosion de joie.)

ROBERT. — Champion, mademoiselle Alice !

SUZANNE. — Il est innocent ! J'en étais certaine !

VIRGINIE, *logique*. — Alors il n'avait qu'à dire la vérité tout de suite !

CLARA, *amère*. — C'est difficile à dire la vérité. On ne vous croit jamais.

GRANDIN, *à Alice*. — Séquestration de témoin ! Quelle cohabitation ! Vous si bavarde !

se croire obligé (et faire l'erreur) de se conduire comme un coupable. Il pense qu'il doit se débarrasser tout de suite du corps et rentrer chez lui normalement avant 7 heures ! Il essaye d'ouvrir la petite porte ! Rien à faire ! Le double de la clef est resté engagé de l'autre côté dans la serrure... Maître Rocher engagé de l'autre côté dans la serrure... Maître Rocher s'affole... doit faire vite... Une seule issue : passer par le hall de l'étude... Seulement, mademoiselle Alice est là, à traîner ! Maître Rocher n'a plus qu'une solution : il doit mettre mademoiselle Alice hors de course ! Sachant que sa standardiste s'évanouit facilement, il décide de lui faire peur. Il s'accroche lui-même un poignard dans le dos de son pardessus et il fait le mort, en renversant l'encrier. Mademoiselle Alice n'est pas folle, c'est bien maître Rocher qu'elle a vu là... « poignardé », faussement.

ALICE. — Aaaaah ! tout de même !

GRANDIN. — Comme l'avait prévu le notaire, mademoiselle Alice s'évanouit ! (Alice, toute fière, montre comment elle s'est trouvée mal à son standard.) Alors, maître Rocher peut tranquillement sortir le corps de Palestro et le mettre dans sa voiture. Il va le jeter dans l'île aux Cygnes et, une heure plus tard, il reparaitra bien vivant à nos barbes, annulant ainsi toute vraisemblance ! L'histoire tourne au ridicule de la bavarde... L'enquête policière a sombré dans un vaudeville ! Mais c'est compter sans mademoiselle Alice qui décide de jouer les Maigret en jupon, les Sherlock Holmes féminins...

ALICE. — Les Bourrel en guépière !

GRANDIN. — Avec une clef et un bouton, elle fait rebondir l'affaire. Maître Rocher s'affole : il lui vole son indice ! Cependant, il se coupe en admettant avoir vu Palestro mort ! C'est un aveu ! Maître Rocher se sauve, ne voulant plus parler, n'osant plus parler. Il a peur. Il pense qu'on le tient pour coupable.

ALICE, *fiarade*. — Bavarde quand je veux ! Quand ça m'arrange ! Mêle-toi toujours de ceux qui parlent trop : c'est toujours pour ne pas te laisser réfléchir !

SUZANNE. — Ainsi, Inspecteur, vous êtes CERTAIN que maître Rocher est innocent ?

GRANDIN. — Oui. Ce que je ne sais pas encore, hélas ! c'est QUI est coupable ! Qu'en pensez-vous, ma chère collaboratrice ?

ALICE. — Oh ! moi ! Débrouille-toi seul à présent ! J'en ai assez fait !

MAXIMIN, *entrant*. — Voilà maître Rocher !

(Entrée du notaire. Cris de joie.)

MAITRE ROCHER, *un peu dépeigné et froissé*. — Inspecteur, me pardonneriez-vous ma disparition ?

GRANDIN, *bourru*. — Le Procureur appréciera. Car l'enquête continue. Plus que jamais !

CLARA, *se jetant dans les bras de son mari*. — Tout est ma faute ! J'étais folle ! Pardon ! Pardon !

MAITRE ROCHER. — J'ai eu bien des torts envers toi !

MAXIMIN, *rendant la clef*. — Maître Rocher m'a confirmé vos déductions, mademoiselle Alice.

MAITRE ROCHER. — Oui. Quelqu'un a tué Palestro et l'a caché dans mon bureau ! A cause des erreurs de ma femme, j'ai eu peur d'un fait divers scandaleux, nuisible à mes affaires... J'ai perdu la tête... Pardonnez-moi de vous avoir fait peur, mademoiselle Alice...

ALICE, *philosophe*. — Bah ! Ça ne fait un beau souvenir !

MAITRE ROCHER. — ... Et de vous avoir volé le bouton !

ALICE, *explosant*. — Ah ! J'avais bien reconnu une main d'homme ! Ça a un chic qui ne trompe pas ! (Elle frappe sur l'épaule de Grandin.) Ah !

Sacré Riri ! A la prochaine ! Et vive la Police Judiciaire !

GRANDIN. — Quand elle est contente, elle dit n'importe quoi !

*(Mademoiselle Alice fait un petit signe à Grandin et lui chuchote quelque chose à l'oreille. Cependant, Virginie s'adresse à Robert et à Suzanne.)*

VIRGINIE. — Mais alors, qui a tué monsieur Palestro ? Et monsieur Logan ?

SUZANNE. — Et pourquoi ?

ROBERT. — Pour plus amples informations, reportez-vous à votre inspecteur habituel...

GRANDIN. — Oh ! moi ! Je vais faire mon rapport et... voguer la galère !

SUZANNE. — On est bien protégés !

VIRGINIE. — Vous entendez ça, mademoiselle Alice ?

ALICE. — Rassurez-vous ! Je vous réserve MOI une grande surprise. *J'ai une nouvelle piste ! (Sensation générale.)* Mais pour l'instant mon bureau est un vrai capharnaüm ! Regardez-moi ce désordre ! J'en ai pour deux heures à tout ranger. Je fermerai l'étude. Bonsoir à tous !

*(Elle ne s'occupe plus de personne.)*

GRANDIN, qui a mis son pardessus. — Vous serez convoqués un de ces jours au commissariat pour vos dépositions. Entrez tous chez vous.

VIRGINIE. — On peut partir ?

SUZANNE. — Vous ne nous arrêtez pas ?

ROBERT. — Parlez pour vous !

GRANDIN, éternuant. — Atchoum ! Ça y est ! Ça recommence ! Il y avait longtemps !

me vous êtes, mais votre travail n'en a jamais souffert. Demain, huit heures. Je compte sur vous. Bonsoir.

ROBERT, assez effaré, ne sachant que dire. — Bon. Mes hommages, Madame... *(Elle ne lui répond pas.)* A demain, Maître.

*(Il sort, souriant.)*

CLARA. — Je ne suis pas très contente que tu gardes ce garçon à ton service. Il m'a... aidée à faire des bêtises, que je regrette... J'aurais préféré ne plus le voir...

MAITRE ROCHER. — Justement. A présent je l'ai désamorcé ! Il ne sera plus dangereux.

CLARA. — Tu es très fort !

MAITRE ROCHER. — Pas toujours ! Pas toujours !

CLARA. — Rentrons !

MAITRE ROCHER. — Clara, veux-tu que nous fassions ce voyage au Maroc dont nous parlons tant, depuis si longtemps, et que nous remettons sans cesse ?

CLARA. — Oui.

*(Maître Rocher embrasse assez tendrement sa femme.)*

MAITRE ROCHER. — Bonsoir, mademoiselle Alice !

ALICE, leur lance. — N'oubliez pas les cartes postales... Et mon augmentation !

*(Ils sortent en riant. Dès qu'ils sont sortis, on voit Alice bondir de derrière son stand. Elle a l'air en pleine excitation et elle court à la porte du bureau du notaire. Elle fait un signe et Grandin entre.)*

Chut ! Ne fais pas de bruit...

MAITRE ROCHER. — A vos souhaits.

GRANDIN. — Je me souhaite... la santé ! Atchoum ! Maximin, j'ai une mission de confiance pour vous.

MAXIMIN, tout content. — A vos ordres !

GRANDIN. — Vous allez me poser des ventouses !

*(Il sort, poussant Maximin, déçu. Tous se regardent un peu gênés.)*

SUZANNE, prenant son manteau. — Bon. A demain... Avez-vous besoin de quelque chose, Maître ?...

MAITRE ROCHER, très gentiment. — Oui, mademoiselle Suzanne. De votre travail, de votre gentillesse, de votre amitié...

SUZANNE. — Tout cela vous est acquis !

*(Elle se met à pleurer.)*

MAITRE ROCHER. — Eh bien ! Vous pleurez quand je vous dis enfin un mot aimable ?

SUZANNE. — Je suis une grande sentimentale. Ça m'a toujours perdue !

*(Elle s'en va sanglotant.)*

VIRGINIE. — Alors, au revoir ! A demain ! Quelle histoire ! Tiens, je vais aller au cinéma voir un film policier. Ça me changera...

*(En riant, elle sort.)*

ROBERT, s'avançant. — Cette aventure, à la fois tragique et grotesque, ne m'a pas offert l'occasion d'être très reluisant. Et pour une raison très simple : *je ne suis pas* très reluisant. J'ai été amoureux de votre femme — n'avez crainte — sans être payé de retour ! J'ai l'honneur de vous donner ma démission.

MAITRE ROCHER. — Je la refuse. Vous êtes com-

ALICE. — Maximin t'a fait passer par la petite porte et l'a refermée ?

GRANDIN. — Oui. Et il est parti avec la voiture de la police.

ALICE. — Donc tout le monde est persuadé que je suis restée SEULE ! Ça va barder

GRANDIN. — J'exige une explication... Votre petit chuchoti dans l'oreille...

ALICE. — J'ai déclenché l'affaire, j'ai mené l'enquête, j'ai défendu l'innocent : j'arrêterai le coupable !

GRANDIN, ricanant. — Tiens ? Et comment ?

ALICE. — Il va me tomber tout rôti dans les pattes ! J'ai claironné : « J'ai une nouvelle piste, etc. » J'en ai trop dit. L'assassin va vouloir me faire subir le même sort que ce pauvre monsieur Logan ! Avec un peu de chance, dans cinq minutes, le coupable va remonter ici pour me zigouiller !

GRANDIN, admiratif. — Quel courage, mademoiselle Alice, et quelle astuce !

ALICE. — Voilà comme je suis !

GRANDIN. — Non, je ne veux pas accepter de te laisser courir ce risque, ma petite Lili !

ALICE. — Oh ! tu me dis « TU » et tu m'appelles « Lili » !

GRANDIN. — Ben... il y a des moments... dans la vie...

ALICE. — Ah ! charmeur ! Si tu n'avais pas ta femme et tes cinq filles !

GRANDIN. — Bien sûr...

ALICE. — Ah ! Le premier soir où tu m'as fait danser à « l'Antruche Bleue »...

*(Elle fredonne le slow)*

GRANDIN. — Chut ! Soit sérieuse... As-tu un soup-

ALICE. — Pas vraiment... J'hésite...  
 GRANDIN. — Un homme ? Une femme ?  
 ALICE. — Il y a des hommes faibles et lâches. Il y a des femmes viriles, capables de planter un coup de couteau...  
 GRANDIN. — Je pencherais plutôt pour... madame Rocher ! Et toi ?  
 ALICE. — Ben... franchement... oui.  
 GRANDIN. — N'est-ce pas ?  
 ALICE. — J'en ai peur.  
 GRANDIN. — Elle fait accuser son mari de la mort de son amant. La voilà libre et riche !  
 ALICE. — La vie de château !  
 GRANDIN. — Va-t-elle oser remonter ici sous un prétexte quelconque ?  
 ALICE. — L'assassin doit me supprimer... C'est vital pour lui.  
 GRANDIN. — Que vas-tu faire ?  
 ALICE. — La perruche. Comme toujours. Je vais charger l'animal ! Je vais bluffer !  
 GRANDIN. — Et moi ?  
 ALICE. — Toi, tu vas me servir de témoin et de protecteur.  
 GRANDIN. — Bien sûr... Je me cache dans la pièce côté...  
 ALICE. — Naïf ! Figure-toi que l'assassin n'est pas idiot ! Avant de me serrer le kiki, il ira regarder si la maison est bien vide. Alors... c'est là que tu vas te cacher (*Elle ouvre le placard.*) dans mon placard !  
 GRANDIN. *s'approchant, inquiet.* — Mais il est trop petit, ton placard !  
 ALICE. — Non, c'est toi qui es trop gros ! On n'a pas idée aussi d'avoir un estomac comme ça !  
 \* GRANDIN. *passant la tête dans le placard.* — Je

(*Coup de tonnerre et pluie... Suspense et parodie d'un film de Hitchcock. Alors la porte s'ouvre tout doucement et... Robert de Charence apparaît.*)  
 ROBERT. — Oh ! Mademoiselle Alice ! Encore là ?  
 E. émue et interdite. — Eh oui !  
 ROBERT. — L'orage m'a fait rebrousser chemin. Je viens chercher mon imperméable, (*Il va dans son bureau. Alice frappe avec une règle contre le placard. Grandin frappe la réponse. Robert réapparaît.*) Mon imper doit être chez les filles... (*Il entre dans le bureau. Même jeu. Il ressort.*) Non ! Vous n'avez pas vu mon imper ?  
 ALICE. — Non... (*Elle fait semblant de travailler. ais tremble de peur et d'excitation. Coup de tonnerre et pluie sur les vitres.*) Quel déluge !  
 ROBERT. — Ah ! mon imperméable doit être resté chez maître Rocher.  
 (*Il y va. Alice tape sur la porte du placard. On entend « Atchoum ». Elle est horrifiée. Retour de Robert.*)

ROBERT. — Non !... Pas d'imperméable dans l'étude ! (*Il ajoute même.*) Personne !... (*Il vient tout doucement contre Alice terrifiée.*) N'auriez-vous pas un parapluie à me prêter ?

ALICE. — Si. Mais tout petit, rouge, avec des boutons.

ROBERT. — Non alors ! Quel temps !

ALICE. — Oh ! oui alors !

ROBERT. — Bien accordé aux circonstances !

ALICE. — Oh ! oui alors !

ROBERT. — Quel drame !

ALICE. — Oh ! oui alors !

vais exploser avec ton butagaz ! Et il y a le compteur ! Je vais m'électrocuter !

ALICE. — Oh ! quelle poule mouillée ! (*Il étternue.*) Et tâche de ne pas étternuer quand je vais être en plein travail ! (*Coup de tonnerre dans le ciel.*) Zut ! Quel temps ! Un orage ! Il ne manquait plus que ça !

GRANDIN. — Un temps à ne pas mettre un assassin dehors !

(*L'orage et les éclairs vont contribuer à faire un « suspense » volontairement comique.*)

ALICE. — Enfonce-toi là-dedans.

(*Grandin se tasse dans le placard.*)

GRANDIN. — Je m'en souviendrai !

ALICE. — Ben... et moi ? ! (*Elle lui enlève une boîte des mains.*) Et ne me croque pas mes biscuits, j'aurais beaucoup de mal à expliquer à l'assassin qu'il y a des rats dans le placard !

GRANDIN. — Arrête donc de me prendre pour un enfant !

ALICE. — Tous les hommes sont des enfants !

GRANDIN. — On étouffe là-dedans ! Il fait chaud !

ALICE. — Ah ! ne t'endors pas ! Sinon, à ton réveil, tu me retrouves avec un couteau entre les deux épaules ! (*Du bruit.*) Cache-toi !

(*Elle rabat la porte du placard et machinalement elle POUSSE LE VERROU ! Elle s'assoit vite à son standard. Elle chante, mais sa voix n'est pas très assurée... Bruit de vaisselle cassée dans le placard.*)

ALICE. — Chut !

ROBERT. — L'Inspecteur est bien retourné au commissariat ?

ALICE. — Oh ! oui alors ! Depuis longtemps. Quel idiot ! J'espère qu'on ne le reverra plus, celui-là...

ROBERT. — En effet.

ALICE. *futée.* — Toutes les fois que j'ai dit quelque chose d'intelligent il m'a envoyée promener. Maintenant que je sais une chose importante, je ne lui dirai rien. Bien fait pour lui. Dès demain matin, j'irai directement quai des Orfèvres.

ROBERT, *riant jaune.* — Oui, bien fait pour lui !... Quelle chose ?

ALICE. — Quelle chose quoi ?

ROBERT. — Quel élément nouveau avez-vous trouvé sur l'affaire ?

ALICE. — Vous ne le répétez pas ?

ROBERT. — Non !

ALICE. — J'ai parlé longuement avec monsieur Palestro, lorsque je l'ai rencontré dans le couloir de l'immeuble. Vous le connaissez, monsieur Palestro ?

ROBERT, *direct.* — Non ! Je ne l'ai jamais vu ! Quelle question !

ALICE. — Un bien gentil et sympathique jeune homme, malgré sa grande cicatrice en travers de la figure...

ROBERT. — Sa cicatrice ?

ALICE. — Oui. Comme ça. De là à là !

ROBERT, *riant, soudain soulagé.* — Aaah ! Je vous conseille de vous taire ! Ma chère Alice, vous avez fait une erreur et votre témoignage ne vaut rien ! Vous avez confondu avec une autre personne. Palestro n'a jamais eu de cicatrice en travers de la figure !

ALICE. — Tiens ? Et comment le savez-vous ? Vous prétendez ne l'avoir jamais vu ! Hein ?

ROBERT, *se reculant d'un bond, livide...* — Mais...

ALICE, *magistrale.* — Bien sûr que Palestro n'avait pas de cicatrice. Vous avez raison. Mais vous venez de vous trahir... *C'est vous l'assassin !*

ROBERT, *soudain ignoble.* — Mais oui, très chère et astucieuse mademoiselle Alice ! *(Il fait un bond à la porte de sortie et la ferme à clef, menaçant... Puis il crache la vérité à Alice.)* Voyez-vous, tout a commencé lorsque j'ai présenté mon ami Palestro à madame Rocher... Je savais qu'ils se plaindraient. Pour faciliter leur liaison, je leur ai même prêté mon studio ! De sorte que je faisais chanter Palestro !. Par la suite j'ai perfectionné mon système... J'allais révéler son nom à maître Rocher, contre de l'argent, quand cet imbécile de Palestro a voulu faire le malin et m'a attaqué dans l'escalier ! Je l'ai poignardé ! Et j'ai fait cadeau de son cadavre à mon cher patron ! Plus d'amant et plus de notaire ! Un peu de romance pour la dame et à moi la direction de l'étude ! Pas mal, hein ? Seulement, à cause de vous, maître Rocher s'en est tiré avec une farce macabre... Ce qui n'a pas été le cas de monsieur Logan, qui m'avait vu écrire les lettres anonymes et n'a pas voulu collaborer avec moi ! Tant pis... *attrape Alice et la coince sur la banquette.)* Oui, chère bavarde, monsieur Palestro et monsieur Logan, c'est moi qui les ai poignardés !

ALICE. — Vous êtes sur la pente savonnée du crime... *(Ils se regardent tragiquement.)* Quand donc arrêterez-vous vos meurtres ?

ROBERT, *livide et cruel.* — Tout de suite après votre mort, ma chère, tout de suite après !

*(Il défait sa cravate.)*

ALICE. — Mais... vous oseriez m'étrangler ? Ça n'aille !

ROBERT. — Mademoiselle Alice, vous avez eu la langue trop longue. Ça vous a perdue. Je regrette vivement d'être obligé d'en arriver à... *(Il lui passe la cravate au cou.)* mais... vous en savez trop pour rester sur cette terre... Mauvaise nouvelle !

ALICE. — Mauvaise nouvelle pour vous : l'inspecteur Grandin écoute en ce moment notre conversation.

ROBERT. — L'étude est vide. J'ai vérifié.

ALICE. — Vous avez oublié de regarder dans mon placard ! *(Elle crie.)* Sors, Riri. Il est là, ton assassin !

VOIX DE GRANDIN, *secouant la porte et cognant.* — Pour que je puisse sortir... il faudrait d'abord que tu m'ouvres ! *Tu as poussé le verrou !*

ALICE, *horriifiée.* — Oh ! J'ai fait ça machinalement... *(Robert ricane et enfonce bien le verrou.)* Riri ! Casse la porte !

VOIX DE GRANDIN. — Elle est trop épaisse !

ALICE. — Ah ! quelles saletés ces immeubles anciens ! Tout est d'un solide ! Ce n'est pas dans une H.L.M. qu'un placard résisterait !

*(Elle veut fuir, Robert la rattrape.)*

ROBERT, *la coinçant alors qu'elle se débat.* — Vous êtes fichue, maudite bavarde !

*(Alice décide d'employer une ruse.)*

ALICE. — Oh ! quelqu'un qui entre ! Bonjour, mon général !

*(Robert se retourne brusquement et ne voit rien.)*

ROBERT, *ignoble.* — Non, j'ai fermé la porte du couloir. Je vous tiens... Vous ne sortirez pas de l'étude... Pas vivante... Vous ne m'échapperez pas !

VOIX DE GRANDIN, *cognant au placard.* — Ouvrez ! Au nom de la Loi ! Ouvrez le placard !

ROBERT. — Ferme-la, sale fic ! Je te réglerai ton compte après ! *(Robert attrape Alice à la gorge. Elle ne se défend même plus...)* C'est fini, mademoiselle Alice... Vous êtes perdue !

ALICE, *épouvantée.* — Hélas !...

*(On voit la porte du bureau du notaire qui s'ouvre et silencieusement l'agent Maximin entre, un revolver à la main. Le visage d'Alice s'illumine.)*

ALICE. — Victoire ! Parce que, regardez... derrière vous... Un camarade... qui vient d'entrer avec un revolver !

*(Robert ne la croit pas et ricane.)*

ROBERT. — Je ne vous crois pas. Vous m'avez déjà fait le coup !

MAXIMIN. — Un mot, un geste, je tire. *(Il colle le revolver dans le dos de Robert ! Tête éberluée de l'assassin.)* Heureusement que je l'ai vu remonter ! J'ai pu écouter derrière la porte, car j'avais gardé le double de la clef...

*(Il sort les menottes dont Alice s'empare.)*

ALICE, à Robert. — Les « mimines » ! *(Alice passe les menottes aux poignets de Robert.)* Livrez-moi ça au commissariat ! *(Maximin entraîne Robert éberlué de sa défaite.)* Et, cher Maximin, dites à tous vos collègues — ceux qui se sont payé ma tête avant-hier — que la Police aurait intérêt à me faire des excuses !

MAXIMIN. — J'espère qu'ils vous mettront au Tableau d'honneur. Et que vous aurez votre photo

ROBERT, *furieux.* — ... Et que vous épouserez un milliardaire, mademoiselle Alice.

ALICE. — Mon ami, celui qui me passera la corde au cou... il n'est pas encore né ! *(Elle lui rend avec ironie sa cravate tragique, puis donne une claque sur son dos.)* Enlevez le bœuf !

*(Maximin entraîne Robert. Ils disparaissent.)*

ALICE, *seule, soufflant.* — Ouf ! Voilà une bonne chose de faite ! *(Elle s'en va vers la sortie.)* C'est bon de rentrer chez soi ! *(Elle disparaît, l'œil rêveur.)* C'est drôle ! Il me semble que j'oublie de faire quelque chose ! Mais quoi ? *(Elle s'en va, puis dans un cri elle revient car elle s'est souvenue.)* N... de sort ! Riri ! Dans mon garde-manger ! Dans quel état il doit être !

*(Elle pousse le verrou du placard et ouvre. Grandin est à moitié évanoui, transpirant, déshabillé.)*

ALICE. — En voilà une mauviette ! Sors...

GRANDIN, *suffoquant, se traîne.* — La chaleur... L'air me manquait. Ce n'est pas un placard, c'est un hammam...

ALICE. — Ça l'aura fait un peu maigrir... C'est tout bénéfice ! Alors, tu es fier de moi ?

GRANDIN, *s'asseyant et s'épongeant le front.* — Oui, très. Je te félicite de ton courage, Lili. Tu t'es sacrifiée... tu m'as sauvé la vie...

ALICE. — Alors, tu n'auras plus honte de dire qu'on est des copains d'enfance ?

GRANDIN. — Non.

*(Il lui fait gentiment une bise affectueuse.)*

ALICE. — J'espère que, après cette affaire, ils vont te nommer commissaire, hein ?

GRANDIN. — Peut-être !

ALICE. — sûr ! C'est ta femme et tes cinq filles qui vont être fières !

GRANDIN, *gêné, soudain*. — Ben... c'est-à-dire... tu vois, ma petite Lili...

ALICE. — Quoi ?

GRANDIN. — Tu t'es trop bien conduite pour que je continue à... Bref... *je t'ai menti*. Je n'ai jamais eu de femme et je n'ai jamais eu cinq filles.

ALICE, *outrée*. — Oooh ! Pourquoi m'as-tu dit ça ?

GRANDIN. — Pour me vanter... parce que à mon âge... célibataire...

ALICE. — Mais dis donc, ça change tout ! Caille ! On va s'expliquer ! Le soir où tu m'as entraînée danser à « l'Autruche Bleue » en 78 tu m'as promis le mariage ! Est-ce que tu t'en souviens ?

GRANDIN. — Comment ? Quoi ? Ben... Non !

ALICE. — Et tu m'as laissée tomber pendant 15 ans ! Tiens !

(Elle le gifle.)

GRANDIN. — Tu m'as giflé ! Je le dirai au Préfet de Police !

ALICE. — Rapporteur, va !

(A ce moment-là un *slow des seventies* éclate au-dessus de leurs têtes.)

GRANDIN. — Qu'est-ce que c'est que ça ?

ALICE. — C'est 20 heures 44.

GRANDIN. — Pourquoi ?

ALICE. — C'est le type du dessus qui met sa tête à hurler. Comme tous les soirs à 20 h 44. Un fou !

GRANDIN. — Dis donc... cet air-là On dirait...

ALICE. — Mais oui... C'est l'air de... En 78... à « l'Autruche Bleue »...

(Elle fredonne le *slow* et lui aussi.)

GRANDIN. -- Cette danse, je te la dois depuis 15 ans ! Me pardonneras-tu ?

ALICE. — A une condition ! Que tu m'épouses ! Et que tu t'occupes de moi jours-z-et nuits !

GRANDIN. — ... z-et nuits ?

ALICE. — Oui. Z-et-nuits.

GRANDIN, *épouanté*. — Toujours des menaces !

(Le téléphone sonne. Alice décroche.)

ALICE. -- Allô ! Oooh ! c'est toi, Georgette ! J'en ai des nouvelles à te dire ! Je donne ma démission de l'étude ! Je fonde une agence de police privée ! Je mène toutes les enquêtes avec l'inspecteur Grandin ! Il vient de me demander en mariage ! (*Terrifié, Grandin attrape vite ses habits et gagne la porte, à pas de loup, filant à l'anglaise.*) J'ai dit oui... Tu veux être mon témoin ? Et pour la robe ? Non, pas une robe blanche, c'est trop salissant ! Mais beaucoup de fleurs d'oranger... (*Fuite définitive de Grandin par la sortie.*) ... Et pour le repas de noces, il y aura du poulet !

(Le rideau tombe.)



